

ATTI DELLA SOCIETÀ LIGURE DI STORIA PATRIA

Nuova Serie – Vol. LI (CXXV) Fasc. I

---

# Génova y la Monarquía Hispánica (1528-1713)

Coordinadores

Manuel Herrero Sánchez - Yasmina Rocío Ben Yessef Garfia  
Carlo Bitossi - Dino Puncuh



---

GENOVA MMXI

NELLA SEDE DELLA SOCIETÀ LIGURE DI STORIA PATRIA  
PALAZZO DUCALE - PIAZZA MATTEOTTI, 5

*Cultiver l'alternative au système philo-hispanique.  
Attraction, diffusion et appropriation du modèle vénitien dans  
la pensée républicaniste génoise du premier XVII<sup>e</sup> siècle*

Benoît Maréchaux (Universidad Pablo de Olavide de Sevilla)

Croiser les histoires républicaines vénitienne et génoise par le prisme de la monarchie hispanique pourrait paraître, de premier abord, bien incongru. Les deux sœurs ennemies du monde méditerranéen médiéval n'avaient-elles pas, depuis le courant du XV<sup>e</sup> siècle, construit leur fortune selon deux modèles profondément divergents, marqués par des relations antagonistes vis-à-vis de la couronne espagnole? Analyser dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle les transferts culturels entre Venise et Gênes en fonction de Madrid, c'est se confronter à deux objets d'études profondément distincts, opposés, et asymétriques. Distincts, par la sphère d'influence économique qui leur était devenue propre: le monde marchand levantin d'une part, l'empire financier hispanique d'autre part. Opposés, par leur relation diplomatique et militaire avec les Habsbourg: le rival voir l'ennemi d'un côté, l'allié de l'autre. Asymétriques, enfin, par le poids de leurs structures institutionnelles et l'exercice de la souveraineté qui y était corrélé: l'école républicaine et la sensible défense des prérogatives souveraines pour la première, un faible poids de l'état pour la seconde, davantage caractérisée par l'interpénétration réticulaire de ses acteurs au sein même de la monarchie hispanique<sup>1</sup>.

Cette opposition frontale, issue d'ailleurs d'une fréquente comparaison implicite entre les deux républiques, a profondément marqué l'image de Gênes à l'époque moderne, et plus largement l'historiographie qui lui fut consacrée depuis<sup>2</sup>. Et elle explique sans doute pourquoi la diffusion du modèle

---

<sup>1</sup> Sur la confrontation entre ces deux modèles, voir R.S. LOPEZ, *Venise et Gênes: deux styles, une réussite*, dans ID., *Su e giù per la storia di Genova*, Genova 1975, pp. 35-42 (Collana storica di fonti e studi diretta da Geo Pistarino, 20); F. BRAUDEL, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, 3, *Les temps du monde*, Paris 1979, pp. 132-159 et 181-201.

<sup>2</sup> C. BITOSSI, *Lo strano caso dell'antispanolismo genovese*, dans *Alle origini di una nazione. Antispanolismo e identità italiana*, a cura di A. MUSI, Milano 2003, pp. 163-200.

républicain vénitien, analysé pourtant aux quatre coins de l'Europe, ne trouva pas d'étude particulière dans sa composante génoise<sup>3</sup>. L'essor de l'histoire croisée a cependant bien montré combien les transferts culturels avaient tendance à se développer entre des espaces hétérogènes, autonomes et asymétriques<sup>4</sup>. Prenant donc le contre-pied de ce que les divergences entre Venise et Gênes sembleraient a priori taire, nous nous attacherons ici à analyser les transferts culturels qui animèrent les relations entre les deux républiques dans le premier *Seicento*, en choisissant le cas particulier de l'alternative républicaniste génoise fortement inspirée par l'image vénitienne à l'heure de vouloir réformer l'étroite relation entretenue avec la monarchie hispanique. Nous verrons combien ces emprunts s'expliquent par de multiples interconnexions – sociales, politiques, culturelles – justement alimentées par les fortes divergences qui distinguaient les deux modèles en question. Aussi chercherons-nous à sortir de l'image généralisante qu'une branche de l'historiographie tend aujourd'hui à construire autour de la très diverse notion de république: de la même manière que les systèmes monarchiques composés, les états réunis sous le même vocable de république répondaient de fait à toute une pluralité de genres dont il nous paraît bien risqué de faire l'économie. Ils ne constituaient pas, pour autant, des mondes de l'exception tels que peuvent le laisser paraître les historiographies locales quelque peu isolationnistes: aussi, par leur mise en relation, nous entendrons sortir de cette fausse image. Sera tout d'abord synthétisée l'attraction génoise pour le modèle républicain vénitien comme contrepoint de référence au traditionnel système philo-hispanique. En somme, la dimension vénitienne de cette pensée républicaniste à travers la production écrite qui en fut issue. La notion de transferts culturels se détache cependant de la simple question des influences par l'accent porté sur les enjeux que ces transferts soulèvent, les

---

<sup>3</sup> Pour une première approche, voir G. ASSERETO, *Lo sguardo di Genova su Venezia: odio, ammirazione, imitazione*, dans *La diversa visuale. Il fenomeno Venezia osservato dagli altri*, a cura di U. ISRAEL, Roma 2008, pp. 89-114.

<sup>4</sup> M. ESPAGNE, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris 1999, p. 286: « [le transfert culturel] implique le déplacement matériel d'un objet dans l'espace. Il met l'accent sur des mouvements humains, des voyages, des transports de livres, d'objets d'art [...]. Il sous-entend une transformation en profondeur liée à la conjoncture changeante de la structure d'accueil. Car les relations entre cultures [...] semblent se nouer en général à des niveaux hétérogènes, comme si tout livre et toute théorie devaient avoir une fonction radicalement différente de celle qui lui était dévolue dans son contexte originel. C'est de la mise en relation de deux systèmes autonomes et asymétriques qu'implique la notion de transfert culturel ».

stratégies qui les motivent, les réinterprétations qu'ils suscitent. Alors que l'historiographie anglo-saxonne a proposé une lecture théorique, sélective et bien souvent a-contextualisée de modernes valeurs républicaines se baladant d'un coin à l'autre de l'Europe, nous proposons au contraire d'analyser ces transferts culturels de manière concrète, en plaçant notre point d'observation depuis Gênes, république majeure de l'Europe moderne souvent oubliée des principales études portant sur la question<sup>5</sup>. Nous nous centrerons donc sur la diffusion socio-matérielle de ces idées: en d'autres mots, les vecteurs de ces transferts culturels. Sera enfin pris en considération la traduction de cette attraction vénitienne sur la scène politique génoise. Nous nous focaliserons ici moins sur les processus d'émission que sur ceux d'attraction, de diffusion et d'appropriation. Nous ne reviendrons pas sur le trouble concept de 'mythe vénitien', qui fut l'objet de fausses querelles cherchant à discerner ce qui était mythique de ce qui ne l'était pas selon un certain nombre de critères bien discutables<sup>6</sup>. Nous préférons à ce titre parler de ce que représentait alors la république vénitienne pour un certain nombre de contemporains: un modèle politique<sup>7</sup>.

### *L'attraction pour le modèle vénitien dans la pensée républicaniste génoise*

A la suite des accords institutionnels de 1576, la vie républicaine génoise se caractérisa avant tout par sa grande stabilité. La majorité de l'oligarchie

---

<sup>5</sup> Voir notamment J.G.A. POCKOCK, *The Machiavellian Moment. Florentine Political Thought and the Atlantic Republican Tradition*, Princeton 1975; Q. SKINNER, M. VAN GELDEREN, *Republicanism. A Shared European Heritage*, Cambridge 2002. Pour une critique de cette vision déformante du républicanisme à l'époque moderne, voir M. HERRERO SÁNCHEZ, *Las repúblicas mercantiles, ¿alternativa al modelo dinástico? Génova, las Provincias Unidas y la Monarquía Hispánica en la segunda mitad del siglo XVII*, dans *España y las 17 Provincias de los Países Bajos. Una revisión historiográfica (siglos XVI-XVIII)*, A. CRESPO SOLANA - M. HERRERO SÁNCHEZ (coords.), Córdoba 2002, pp. 189-227.

<sup>6</sup> Pour un regard critique sur ce concept, voir R. PECCHIOLI, *Dal mito di Venezia all'«ideologia americana». Itinerari e modelli della storiografia sul repubblicanesimo dell'età moderna*, Venezia 1983.

<sup>7</sup> Sur tout l'intérêt de ce concept, voir *Modelli nella storia del pensiero politico*, a cura di V.I. COMPARATO, I, Firenze 1987. Étude qui porte notamment l'accent sur l'appropriation des modèles politiques selon les propres aspirations des groupes s'en inspirant. Dans sa définition la plus basique, la notion de modèle renvoie à la fois à un système de référence, à ce qui peut-être choisi pour être reproduit, à la représentation idéale d'une catégorie, ainsi qu'au schéma simplifié d'un système.

au pouvoir aspirait à la conservation de cet équilibre qu'aucune *novità* ne devait venir remettre en cause. Les voix critiques, quoique minoritaires, ne tardèrent cependant pas à se faire entendre. Il était essentiellement question de la relation privilégiée avec la monarchie hispanique, sous trois de ses principales déclinaisons: l'équilibre institutionnel, potentiellement menacé par l'ingérence espagnole; le modèle économique, perçu comme délaissant le commerce marchand ligure au profit des finances du roi Catholique; la scène diplomatique et militaire enfin, où Gênes semblait avoir perdu de son lustre d'antan. Si la pensée de ces républicanistes fut tout aussi hétéroclite que mouvante, la sempiternelle référence au modèle vénitien représente un curieux dénominateur commun qu'il est intéressant d'analyser sous ses différentes formes.

Sur le plan institutionnel tout d'abord: bénéficiant de l'étiquette de bon gouvernement à laquelle elle était alors fréquemment associée dans la pensée politique de l'époque, la république vénitienne apparaissait comme la référence qu'il était jugé bon de citer à l'heure de critiquer, par un jeu d'opposition toute rhétorique, le propre cas ligure. Dans son *Barro* datant de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Paolo Foglietta n'hésitait ainsi pas à utiliser cette figure classique: aux Génois, les affaires et le désintéret pour les affaires de la république, aux Vénitiens, le service rendu unanimement à l'état. C'était donc ce modèle qu'il s'agissait de copier: face aux craintes de mainmise espagnole, le bon gouvernement serait garant de l'union du corps politique, et de ce fait de la liberté républicaine. Il était ainsi conseillé aux jeunes patriciens génois d'aller se former à l'école vénitienne, où ils pourraient apprendre les vertus du parfait « cittadino di repubblica »<sup>8</sup>. Ces brèves allusions au modèle vénitien furent nettement plus développées au cours des années 1610 et 1620, lorsqu'Ansaldo Cebà et Andrea Spinola se firent les chantres d'un réformisme politique institutionnel. Le premier défendait, dans son *Cittadino di Repubblica*, une vision éthico-morale de la république en droite ligne avec ce qui prédominait alors dans la culture politique vénitienne<sup>9</sup>. Dans ses

---

<sup>8</sup> P. FOGLIETTA, *Il Barro di Paolo Foglietta*, a cura di M. ROSI, dans « Atti della Società Ligure di Storia Patria », XXV/II (1894), pp. 217-535: « Afranio: Vorrei prima ch'entrar in magistrati vi contentassi di lasciarmi andar ad abitar almeno un par d'anni a Venezia per imparar a governar bene la nostra Repubblica da quella de' Venetiani, i quali per lo buon governo, per le galee e unione loro si hanno conservata sin ad hora quella libertà con la quale sono nati ».

<sup>9</sup> D. ORTOLANI, *Cultura e politica nell'opera di Ansaldo Cebà*, dans « Studi di filologia e letteratura », I (1970), pp. 117-178.

*Ricordi*, le second faisait de l'exemple vénitien l'horizon de référence vers lequel devait tendre à ses yeux le républicanisme génois. L'exaltation en règle du modèle républicain vénitien s'accompagnait de toute une série de mesures politiques concrètes qu'il était nécessaire de mettre en œuvre<sup>10</sup>. Le pouvoir du doge? Il convenait de le circonscrire drastiquement, conformément à l'image dorée du doge vénitien réduit à un simple rôle de représentation<sup>11</sup>. La répartition des pouvoirs entre les différents conseils? Il fallait éviter toute concentration entre les mains des deux Collèges, et donc déléguer les affaires courantes au Sénat, comme les *Pregadi* s'en chargeaient à Venise<sup>12</sup>. L'ouverture du Grand Conseil? Il était conseillé d'en ouvrir une dernière fois les portes, avant de les refermer définitivement. En clair, appliquer la formule de la célèbre « Serrata » qui avait été adoptée par Venise à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>. C'était bien, chez Andrea Spinola, tout l'édifice institutionnel qu'il s'agissait de rééquilibrer selon les plans vénitiens. Dans la pratique effective du pouvoir, la référence vénitienne était toute aussi présente. Le philosophe conseillait ainsi d'éviter toute collusion entre la noblesse génoise et les ambassadeurs étrangers, comme il était de coutume dans les « republiche savie »<sup>14</sup>. Il recommandait également l'institution d'Inquisiteurs d'état, comme à Venise et à Lucques<sup>15</sup>.

---

<sup>10</sup> Sur une telle exaltation, voir notamment A. SPINOLA, *Ricordi*, ms. dans Biblioteca Universitaria di Genova (BUG), B.VIII 25-29, V, « Venezia »: « Tutti si accordano in dire, che quel governo è il più prudente, che sia mai stato al mondo [...] Dal governo prudente, dall'unione, e dalle forze pubbliche ne nasce, che quella Republica è in possesso antichissimo di esser stimata grandemente da tutti i maggiori Principi dal mondo. [...] quei Signori del governo sono talmente uniti, che dove si tratta della conservazione della libertà, e dello Stato, depositi gli affetti, et interessi privati, tutti d'accordo, non mirano ad altro, che al ben comune ».

<sup>11</sup> *Ibidem*, II, « Dogi nostri di Genova »: « che il Doge di Venezia [...], sostanzialmente, può pochissimo. [...] Essendo dunque in Venezia si moderata l'autorità de' Dogi, non nuoce punto à quella libertà, si bella ».

<sup>12</sup> *Ibidem*, II, « Collegii Sermi. »: « Sia benedetto quel venerando Collegio di Venetia, il quale non preme questi in altro che in portar' le materie gravi, ben sgranate nel Pregadi ».

<sup>13</sup> C. BITOSI, *Oligarchi. Otto studi sul ceto dirigente della Republica di Genova (Secoli XVI-XVIII)*, Genova 1995, p. 20.

<sup>14</sup> A. SPINOLA, *Ricordi* cit., I, « Ambasciatori di Spagna che rissiedono qui »: « nelle republiche savie, e vigorose l'andar a casa d'ambasciatori di Principi senza licenza publica, costa la vita ». Venise était alors reconnue comme particulièrement intransigeante par les conditions qu'elle imposait aux résidents étrangers.

<sup>15</sup> A. SPINOLA, *Scritti scelti*, a cura di C. BITOSI, Genova 1981, p. 121: « Che nelle republiche ben governate ci sono gli Inquisitori di Stato ».

Quant aux affaires de corruption politique, de plus fermes sanctions étaient jugés nécessaires. La république génoise était présentée comme laxiste: Andrea Spinola y opposait les mesures prises par le gouvernement vénitien, assurément plus dissuasives ...<sup>16</sup>. Quelques années plus tard, Raffaele Della Torre suivrait le même raisonnement dans son *Astrolabio di Stato*. « Il totale stabilimento nell'amministrazione dello Stato »<sup>17</sup> y était tout particulièrement célébré. Et apparaissait d'ailleurs comme l'expression du célèbre « innovare per non innovare »: Della Torre insistait longuement sur la progressive construction de cette apparente perfection vénitienne, fruit de correctifs successifs ayant finalement permis la conservation de la liberté originelle<sup>18</sup>. Entre les lignes, c'était bien la république génoise qui était ici invitée à innover dans sa pratique constitutionnelle selon un schéma identique à celui de sa voisine. Venise représentait le juste exemple d'une conception modérée de la raison d'état dans la filiation de la conception éthico-morale propre au tacitisme alors en vogue dans la pensée politique du premier *Seicento*<sup>19</sup>.

Cette promotion d'un réformisme sur le modèle vénitien se traduisait également dans la sphère économique. Elle se nourrissait de l'opposition

---

<sup>16</sup> A. SPINOLA, *Ricordi* cit., II, « Corrottela »: « Merita lode la prudentissima Republica di Venetia, la quale per mantenersi nella sua candidezza, e bella disciplina antica [...] ciò che toccando al governo [...] ella condanna di ultimo supplicio, corrottela tale: comandando che simil reo, sia prima impiccato per la gola, fra le due colonne della piazza di S. Marco, e poi tenuto appresso su la forca, per un piede della mattina alla sera ».

<sup>17</sup> R. DELLA TORRE, *Astrolabio di stato* [...], o sia *Istruzione di Raffaele Dalla Torre ad Oratio suo figlio per approfittarsi della lettura di Tacito nella quale si prescrivono e si praticano i modi da ridurre a certa disciplina, e arte la ragion di stato*, Genova 1647.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 346: « Mà di tempo in tempo per loro stessi, con accrescere nuovi instituti a gl'antichi de' loro maggiori, l'habbino ridotta alla perfettione [...] poté il Gran Consiglio, conosciute con le forze proprie le prerogative della Libertà commune, a poco a poco con nuovi Instituti di Pregadi, di Collegi, di Consiglio di Dieci, e delle Quarantie, conservate nel Doge tutte le preeminenze della Dignità di Principe, sprogliarlo affatto dell'autorità insoffribile, e pericolosa, ad una libera cittadinanza [...] e con esso tutto il potere della Repubblica, si potessero a poco a poco a produr quelle forme, che sono di ammiratione appresso il Mondo tutto ».

<sup>19</sup> Traits qui nous semblent bien distincts d'un éventuel retour de la pensée de Machiavel, tel que proposé par R. SAVELLI, *Tra Machiavelli e S. Giorgio. Cultura giuspolitica e dibattito istituzionale a Genova nel Cinquecento Seicento*, dans *Finanze e ragion di Stato in Italia e Germania nella prima età moderna*, a cura di A. DE MADDALENA e H. KELLENBENZ, Bologna 1984, pp. 249-321. *L'Astrolabio di Stato* était une critique explicite à l'égard de la raison d'état tel que défendu par Machiavel. C'est justement sur cette conception modérée de la raison d'état que Venise avait construit l'une des multiples facettes de son image républicaine au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

frontale qui s'était construite entre d'une part, le monde marchand vénitien profitant à l'ensemble de la communauté, et d'autre part le système financier génois accaparé par ses seuls particuliers au service du roi des Espagnes<sup>20</sup>. Conception binaire qui se traduisait, depuis le cours du XVI<sup>e</sup> siècle, par un fréquent rappel au commerce maritime ligure. Sous la plume d'Andrea Spinola, cette improbable alternative laissa sa place dans les années 1620 à un plus modeste rééquilibrage des capitaux génois en dehors de l'orbite hispanique. Dans ce nouvel échiquier, Venise représentait l'une des pièces maîtresses vers laquelle il était nécessaire de se tourner afin de contrebalancer la trop forte dépendance vis-à-vis de l'empire hispanique. Spinola proposait également toute une série de remèdes très vénitiens dans leur esprit. Ainsi en était-il de l'accueil d'une communauté juive et arménienne en Corse, qui serait devenue une sorte de ghetto génois à la vénitienne. Le développement de l'agriculture en vue d'une majeure autonomie frumentaire, à l'image des mutations qui avaient récemment marqué la république vénitienne en direction de la Terre Ferme<sup>21</sup>. La réduction des biens ecclésiastiques dans le territoire ligure, enfin, qui n'était pas sans rappeler les mesures prises par Venise lors de la célèbre crise de l'*Interdetto*<sup>22</sup>. Les événements des années 1625-1630 marquèrent, comme il a justement été souligné, la fin d'une époque. En matière économique, de simples rééquilibrages ne suffisaient donc

---

<sup>20</sup> G. BOTERO, *Della ragion di stato*, a cura di L. FIRPO, Torino 1948, pp. 78-79: « Abbiamo in Italia due repubbliche floridissime: Venezia e Genova [...] i Veneziani, attendendo alla mercatanzia reale, si sono arricchiti mediocramente in particolare, ma infinitamente in commune; all'incontro i Genovesi, impiegandosi affatto in cambi, hanno arricchito immoderatamente le facoltà particolari, ma impoverito estremamente l'entrate pubbliche »; T. BOCCALINI, *Ragguagli di Parnaso e scritti minori*, a cura di L. FIRPO, Bari 1948, III, p. 480: « [Apollo] disse che non per altra cagione Vinegia aveva il pubblico ricco, se non che il denaro più fruttava nell'esercizio del traffico che nell'ozio delle usure, e Genova l'avea povero, perché il denaro per li bisogni delli Spagnuoli vi fruttava più che l'istessa fecondità della terra ».

<sup>21</sup> Il suivait ici une proposition déjà soumise par Gioffredo Lomellini en 1586, là encore d'inspiration vénitienne. Voir *Discorso del Rev.mo Vescovo di Genevra sopra il beneficare l'isola di Corsica presentato al S.mo l'anno 1586*: « [I Venetiani] hanno ben fatto ogni sforzo di provvedere a loro bisogni [...] et li loro gentilhuomini quali erano tutti dati alla mercantia si sono posti a più potere alle terre et all'agricoltura. [...] *Bibe aquam de cisterna tua* dice Salomone. Bevi o genovese l'acqua della tua fontana ... » Cité dans C. COSTANTINI, *La Repubblica di Genova nell'età moderna*, Torino 1978.

<sup>22</sup> C. BITOSSI, *Andrea Spinola. L'elaborazione di un "manuale" per la classe dirigente, dans Dibattito politico e problemi di governo a Genova nella prima metà del Seicento* (« Miscelanea Storica Ligure », VII/2, 1975), pp. 162-165.

plus: face à ce difficile bond en avant, les auteurs républicanistes tels que Gio. Bernardo Veneroso ou Anton Giulio Brignole Sale se firent les chantres d'un retour commercial dans le Levant méditerranéen<sup>23</sup>. Alors même que Gênes avait progressivement délaissé cet espace maritime oriental au cours du XV<sup>e</sup> siècle, Venise apparaissait comme l'ancienne rivale ayant su y demeurer et y prospérer, et ce, sous-entendaient les écrits républicains, sans avoir eu à dépendre de quelque puissance que ce soit.

A cette dimension économique s'ajoutait un troisième pilier de la pensée républicaniste: la restauration de la puissance navale génoise. Perçu comme le moyen d'obtenir une plus grande autonomie vis-à-vis de la monarchie hispanique, le réarmement naval génois avait connu ses premiers projets au tournant du XVII<sup>e</sup> siècle. Nous le rappelle un *Trattato delle armi marittime* des années 1600, déjà inspiré par le cas vénitien<sup>24</sup>. L'idée ne fleurit cependant véritablement qu'à partir des années 1640, lorsque la perspective d'un conflit vénitien contre l'empire ottoman fournit une précieuse opportunité de réarmement. Veneroso s'en faisait le défenseur dans son *Genio Ligure Risvegliato*<sup>25</sup>. Venise jouait ici un rôle d'inspiration moteur: elle représentait la puissance navale qui avait su se maintenir au fil des siècles, contrairement à son homologue génoise. Il s'agissait donc de corriger cette divergence passée en méditant l'exemple vénitien. Venise était bien celle qui n'avait pas été corrompue par le temps: ce qui impliquait non une nécessaire innovation, mais un retour à l'état originel qu'incarnait cette dernière. Les républicanistes génois éprouvaient une profonde nostalgie pour l'empire oriental médiéval, et ses lots de gloires passées: ils n'avaient d'yeux que pour « l'honore », « la gloria », « la patria » etc. Aussi se tournèrent-ils également vers la souveraineté vénitienne sur le golfe adriatique, modèle qui leur

---

<sup>23</sup> G.B. VENEROSO, *Il Genio Ligure risvegliato*, Genova 1650; [A.G. BRIGNOLE SALE], *Congratulazione fatta' a Serenissimi Collegi della Serenissima Republica di Genova per'l nuovo armamento delle galee*, Genova 1642.

<sup>24</sup> Archivio di Stato di Genova (ASG), *Manoscritti*, 709, *Trattato delle armi marittime genovesi*: « Che sia vero che l'armi marineresche siano la difesa degli stati, e la conservatione di essi, oltre à gli antichi esempi adducono quelli che modernamente vediamo seguir al mondo [...] Che la Republica Venetiana con niun'altra sorte d'armi ha ottenuto modernamente l'opinioni sue salve con più di docento Galee Armate ».

<sup>25</sup> G.B. VENEROSO, *Il genio ligure risvegliato* cit., préambule: « quell'armamento maritimo che potrebbe [...] recare opportuni soccorsi alla combattuta Regina dell'Adria, e rinovare la antiche glorie alla nostra Liguria ».

semblait transposable au *dominio* sur le golfe ligure. Dans son chapitre portant « sul Mare ligustico prescritto da' Genovesi con possesso immemorabile », Veneroso justifiait ainsi la possession génoise sur le Golfe de Gênes par le simple précédent vénitien<sup>26</sup>. En faisant appel au passé commun des deux républiques, l'auteur cherchait en fait à justifier la revendication contemporaine sur le golfe ligure en mettant en exergue le cas vénitien, lequel faisait alors respecter bien plus scrupuleusement sa souveraineté sur l'Adriatique. Par l'usage de la force bien sûr, mais également par celui des écritures<sup>27</sup>. Federico Federici faisait également valoir dans son écrit sur le *Finale* une situation analogue entre les golfes adriatique et ligure afin de mieux défendre les revendications génoises. En regroupant les deux exemples dans le même chapeau, l'analogie semblait se suffire à elle-même<sup>28</sup>. Le modèle voisin était ici utilisé comme référence permettant de faire valoir un certain nombre de propres prérogatives.

Ces prétentions maritimes conduisaient, plus largement, à exalter le thème de la liberté républicaine. Là encore, les génois reprenaient l'exemple vénitien afin de faire valoir la perpétuelle liberté qu'aurait connu leur république depuis sa fondation originelle. Cette reconstruction historique visait à fournir de précieux éléments en vue d'une plus vive reconnaissance sur la scène diplomatique contemporaine. Veneroso s'y attachait tout particulièrement dans son *Genio Ligure Risvegliato*<sup>29</sup>. Il glissait à la fin de son ouvrage quelques références livresques prouvant ce qu'il avançait. Sur le fait que Gênes jouissait de sa propre liberté, il renvoyait le lecteur à deux ouvrages. Œuvre de Graswinckel, le premier prenait la défense de Venise dans ses querelles avec la Savoie: Gênes n'en était absolument pas l'objet d'étu-

---

<sup>26</sup> *Ibidem*, pp. 150-151: « qualunque popolo, ò Principe può vantarla in mare, può ancora giuridicamente vantarsi del Dominio dell'istesso mare. E questa ragione è la principale tra l'altre, sù la quale fondano i Venetiani il dominio del loro Mare Adriatico. [...] E per l'istessa, oltre molte altre già dette [...] acquistarono i Genovesi anch'essi il dominio del loro mare Ligustico ».

<sup>27</sup> *Ibidem*. Face aux difficultés d'une telle confrontation avec le cas vénitien, l'auteur se montrait passablement agacé, et concluait finalement: « il che sia come vi voglia, nulla oscura le chiarissime ragioni de' Genovesi in mare ».

<sup>28</sup> F. FEDERICI, *Ristretto per l'apparato delle ragioni in sostanza per sostenere il ius universale e particolare che la Repub. di Genova ha nel Marchesato del Finale*, s.l. et d.: « che rispetto almeno à suoi Golfi Ligustico, et Adriatico, non vi sia chi giustamente ardisca dubitarne, così affermando l'istorie, le Dottrine di Giureconsulti, e li possessi ... ».

<sup>29</sup> G.B. VENEROSO, *Il genio ligure risvegliato* cit.

de<sup>30</sup>. Ironie de l'histoire, l'auteur hollandais écrivait deux ans plus tard *Maris liberi vindiciae: adversus P.B. Burgum*, dans lequel il s'attaquait à l'ouvrage de Pietro Battista Borghi défendant la souveraineté génoise sur le golfe ligure<sup>31</sup>. Le second ouvrage auquel renvoyait Veneroso était le *Squitinio squitinato* de Raffaele Della Torre, dans lequel le génois répondait au *Squitinio di Venezia*, pamphlet anonyme attaquant la légende d'une liberté originelle vénitienne<sup>32</sup>. Curieuse, sans doute, cette œuvre du républicaniste génois défendant le cas vénitien sur plus de 500 pages. Plus curieux cependant, le renvoi dans l'œuvre célébrative de Veneroso à un deuxième ouvrage qui n'avait pas pour objet la république ligure. Seules quelques lignes rappelaient que Gênes avait connu la même liberté, un temps donné. Le but de Della Torre avait été ailleurs: dans l'introduction, il invitait tout simplement le citoyen génois à voir dans l'histoire vénitienne un exemple à suivre<sup>33</sup>. L'émission célébrative du modèle vénitien n'était pas à sens unique: l'auteur génois participait ici directement à sa propre réélaboration. Et ceci, en étant fortement intégré dans les débats de son temps: plusieurs auteurs européens s'étaient alors chargés de la défense vénitienne<sup>34</sup>. Un tel ouvrage supposait également des contacts avec le

---

<sup>30</sup> TH.I.F. GRASWINCKEL, *Dissertatio de jure praecedentiae inter serenissimam Venetam rempubl. & sereniss. Sabaudiae duces; opposita dissertationi jussu sereniss. Sabaudiae ducis evulgatae*, Lugduni Batavorum, ex Officina Elzeviriorum, 1644.

<sup>31</sup> ID., *Maris liberi vindiciae: adversus Petrum Baptistam Burgum Ligustici maritimi domini assertorem*, Hagae-Comitum, ex typographia Adriani Vlac, 1652; P.B. BORGIO, *De dominio serenissimae genuensis reipublicae in mari ligustico*, Romae 1641. Voir R. SAVELLI, *Un seguace italiano di Selden: Pietro Battista Borghi*, dans «Materiali per una storia della cultura giuridica», III/ 1 (1973), pp. 13-76. Dans l'ouvrage de Borghi, l'exemple de la souveraineté vénitienne sur le golfe Adriatique apparaissait. Le modèle suivi était cependant bien davantage le cas anglais, voir français.

<sup>32</sup> *Squitinio della libertà veneta nel quale si adducono anche le ragioni dell'Impero Romano sopra la città e signoria di Venetia*, Mirandola (faux lieu d'édition) 1612. Voir notamment F. GAETA, *Venezia da "Stato misto" ad aristocrazia esemplare*, dans *Storia della cultura veneta*, IV/2, Vicenza 1984. pp. 469-473. Veneroso fait référence à «Rafaele dalla Torre nelle Controv.»: «Controversie» était le sous-titre parfois attribué à cet ouvrage.

<sup>33</sup> R. DELLA TORRE, *Squitinio della Repubblica di Venetia, d'Autore Incognito; Squitinato da Raffaele della Torre genovese*, Venezia 1654, p. 10: «io Genovese [...] impredo la difesa della Republica Veneta dalle calunnie [...] aspirando al profitto de' miei Cittadini; perche portandomi l'argomento à celebrare non meno i prudentissimi instituti che i fatti egregij di quella ben avventurata Republica, si accigano meco ad emularla. E se per avventura ne' chiarissimi splendori di quella raviseranno qualche errore nella nostra, possano correggerli».

<sup>34</sup> Les autres ouvrages prenant la défense de Venise: Z. ROYTER, *Lo specchio di libertà e risposta contro ai calumniatori di Venezia*, Bengodi 1616; TH.I.F. GRASWINCKEL, *Libertas Veneta*

patriciat vénitien. Comment ces idées passaient-elles matériellement d'une république à l'autre: quels en étaient les éléments médiateurs?

*Transferts culturels: les vecteurs de la diffusion matérielle du modèle vénitien.*

« Un transfert n'est pas tant un transfert entre ensembles culturels, qu'une dynamique entre groupes sociaux, économiques, politiques; un échange structuré en réseaux – où les jeux des individus ont une importance essentielle »<sup>35</sup>. En vue d'expliquer les facteurs matériels de la circulation des idées vue précédemment, analysons donc ces réseaux de médiation. Le plus élémentaire tout d'abord: la formation intellectuelle de ces élites politiques et culturelles génoises. Nombre de figures républicanistes avaient mené leur carrière universitaire à Padoue, c'est-à-dire, à l'école vénitienne. Ansaldo Cebà, l'un des pères fondateurs du républicanisme génois, y avait été formé dans les années 1588-89. Il y avait notamment étudié la rhétorique, la philosophie et la politique sous l'égide des maîtres Sperone Speroni et Giason de Nores<sup>36</sup>. Dans une lettre à son frère Nicolò, écrite sur le tard de sa vie, il rappelait combien ses études à Padoue avaient exercé une influence déterminante sur l'ensemble de son œuvre<sup>37</sup>. Dans ledit *studio*, Cebà s'était particulièrement consacré à l'étude des œuvres d'Aristote, et notamment l'*Ethique*, dont il s'inspirait directement dans son ouvrage politique majeur, *Il cittadino di repubblica*<sup>38</sup>. Ce traité pratique rappelait l'ensemble des qualités nécessaires au citoyen de la république en vue d'assurer le bien commun

---

*sive Venetorum in se ac suos imperandi ius, assertum contra anonymum Scrutinii scriptorem, Lugduni Batavorum, ex officina Abrahami Commelini, 1634; S. ERRICO, L'antisquitinio o Apologia [...] nella quale di punto in punto si risponde a tutto ciò che si oppone alla libertà veneta nello Squitinio d'innominato autore, Messina 1650.*

<sup>35</sup> B. JOYEUX, *Les transferts culturels. Un discours de la méthode*, dans « Hypothèses », (2002), p. 158.

<sup>36</sup> D. ORTOLANI, *Cultura e politica* cit., pp. 119-125.

<sup>37</sup> A. CEBÀ, *Lettere d'Ansaldo Cebà ad Agostino Pallavicino*, Genova 1623, pp. 232-233: « Hai dunque da sapere, che tutto quel, ch'io ho scritto dall'età mia di venticinque infino a cinquantacinqu'anni è stato, quando più, quando meno, con cognitione di lettere; e quand'io dico di lettere, non intendo di quelle imparate senza consiglio, e senz'ordine, delle quali tu vedrai far professione ad alcuni nella Città nostra, ma voglio dire di quelle, ove fui dirizzato per convenevole spatio di tempo da chi n'era professore nello studio di Padova ».

<sup>38</sup> A. CEBÀ, *Il cittadino di repubblica*, Genova 1617. Républié ensuite à Venise: *Il cittadino nobile di repubblica*, Venezia 1620.

de la cité par l'exercice de sa propre *virtù*. Le raisonnement général était par ailleurs fort analogue à la pensée éthico-politique du maître vénitien Giason de Nores<sup>39</sup>. Cebà se faisait à son tour lui-même médiateur de ces idées, comme en témoigne sa correspondance épistolaire avec un jeune sénateur qu'il invitait à un républicanisme affirmé face aux prétentions des *Principi maggiori*, entendant sans nul doute ici la Couronne hispanique<sup>40</sup>. Il avait également convaincu son propre frère d'aller étudier à Padoue. Cet apprentissage dans l'université vénitienne n'était pas un fait familial isolé: dans les cercles culturels génois de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, début du XVII<sup>e</sup>, il s'agissait d'une pratique courante. Y firent leurs études Ambrogio Salinero, Giacomo Re, Paolo Aicardi et Opicio Spinola, les deux derniers faisant partie des fondateurs de l'académie génoise *degli Addormentati*<sup>41</sup>. Gabriello Chiabrera partit y suivre en 1587 les séminaires de Sperone Speroni, l'un des deux maîtres padouans d'Ansaldo Cebà<sup>42</sup>. Andrea Fossa y mena sa thèse de doctorat en philosophie, théologie, et droit canon avant de devenir *Consul-tore del Santo Uffizio* à Gênes, tout en étant membre de l'*Accademia degli Incogniti* à Venise<sup>43</sup>. Marc'Antonio Doria, Andrea et Leonardo Spinola y étaient passés brièvement<sup>44</sup>.

Dans le très dynamique centre culturel qu'était encore Venise au tournant du XVII<sup>e</sup> siècle, l'université de Padoue n'avait ni le monopole des idées, ni celui de leur circulation: les académies en étaient un autre pôle, tout aussi fréquenté par les cercles politiques et culturels génois. Trois des grandes figures du républicanisme ligure, Ansaldo Cebà, Anton Giulio Brignole Sale, et Gian Vincenzo Imperiale, firent ainsi partie prenante de l'*Accademia degli Incogniti*, la plus réputée d'entre elles. L'académie se caractérisait avant tout

---

<sup>39</sup> D. ORTOLANI, *Cultura e politica* cit., p. 127.

<sup>40</sup> Voir notamment A. CEBÀ, *Lettere d'Ansaldo Cebà* cit., p. 127: « Perseverate però nella lettione del mio Cittadino, che forse non vi sarà disutile per essercitare il vostro mestiero ».

<sup>41</sup> F. VAZZOLER, *Letteratura e ideologia aristocratica a Genova nel primo Seicento*, dans *La letteratura ligure. La Repubblica aristocratica (1528-1797)*, Genova 1992, I, p. 218; D. ORTOLANI, *Cultura e politica* cit., pp. 120-123.

<sup>42</sup> G. CHIABRERA, *Lettere (1585-1638)*, Firenze 2003, p. 6. Sur Sperone Speroni, voir notamment V. VIANELLO, *Sperone Speroni: opere, stile e tradizione. Un ventennio di studi (1968-1988)*, dans « Quaderni veneti », n. 9 (1989), pp. 203-222.

<sup>43</sup> *Le Glorie degli Incogniti, ovvero, gli uomini illustri dell'Accademia de' Signori Incogniti di Venezia*, Venezia 1647, pp. 27-28.

<sup>44</sup> D. ORTOLANI, *Cultura e politica* cit., pp. 120-123.

comme un centre de sociabilité républicaine, où l'on venait débattre autour de lectures publiques, échanger, vendre et se prêter des livres, rencontrer, enfin, d'autres hommes politiques, de lettres ou de religion, les catégories se faisant bien souvent mêlées. Les débats politiques y tenaient une place particulière: parmi les académiciens, un certain nombre œuvraient à la célébration du gouvernement vénitien, en appelant aux travaux de Gasparo Contarini, Sansovino, Paruta ... dont ils favorisaient la diffusion<sup>45</sup>. C'était notamment le cas de Vincenzo Sgualdi, Giovan Nicolò Doglioni, Nicolò Crasso, ou encore Ferrante Pallavicino<sup>46</sup>. C'est donc dans ce milieu fortement enclin au républicanisme vénitien que trempaient des penseurs comme Brignole Sale, ou Gian Vincenzo Imperiale, et dans ce vivier qu'assurément, nombre de leurs opinions sur le modèle vénitien s'étaient développées. Il ne faudrait cependant pas voir ces transferts culturels dans un sens univoque. Les génois n'étaient pas seulement réceptifs aux idées qui se trouvaient alors en vogue à Venise: ils en étaient aussi les premiers acteurs. Les travaux de Gian Vincenzo Imperiale, vus précédemment, en témoignent bien. Plus largement, participaient à ces assemblées les auteurs ligures les plus reconnus de l'époque. Soit, pour n'en citer que quelques-uns, Angelico Aprosio, Angelo Grillo, Francesco Fulvio Frugoni, Gabriello Chiabrera, Agostino Mascardi ... etc.<sup>47</sup>. Les génois représentaient la troisième *nazione* la plus représentée au sein de l'académie. Ce qui nous montre bien toute l'intégration des réseaux génois

---

<sup>45</sup> M. MIATO, *L'Accademia degli Incogniti di Giovan Francesco Loredan. Venezia (1630-1661)*, Firenze 1998.

<sup>46</sup> V. SGUALDI, *Repubblica di Lesbo ovvero della ragione di stato in un Dominio Aristocratico*, Bologna 1640; G.N. DOGLIONI, *Venezia trionfante et sempre liberata*, Venezia 1613; N. CRASSO, *Annotationi sopra i libri di Donato Giannotti e di Gasparo Contarini Cardinale della Repubblica di Venetia*, dans *Della Repubblica Et Magistrati di Venetia*, Venezia 1650; F. PALLAVICINO, *Il sole ne' pianeti. Panegirico. In lode della Serenissima Repubblica Veneta*, dans *Panegirici, Epitalami, Discorsi accademici, et Lettere amorose*, Venezia 1649.

<sup>47</sup> *Glorie degli Incogniti* cit. Y étaient recensés Agostino Mascardi, Agostino Fusconi, Angelo Grillo, Anton Giulio Brignole Sale, Ansaldo Cebà, Bernardo Morandi, Gian Vincenzo Imperiale, Tomaso Spinola, Georgio Serra, Gabriello Chiabrera, Angelico Aprosio. Le *Glorie* ne recensant qu'une part des Académiciens, il faut y ajouter Gio. Battista Fusconi, Gasparo Murtola ainsi que Giuliano Spinola. Cette œuvre hautement célébrative aurait cependant, dans le sens opposé, eu tendance à intégrer certains lettrés n'ayant pas, ou peu, participé à l'Académie: voir F. VAZZOLER, *Seguendo il cammino del pittore. Suggestioni letterarie fra Genova e Venezia*, dans *Bernardo Strozzi, Genova 1581/82 - Venezia 1644*, a cura di E. GAVAZZA, G. NEPI SCIRÈ, G. ROTONDI TERMINIELLO, Milano 1995, pp. 337-346.

dans l'un des centres intellectuels majeurs de l'époque, condition tout à fait essentielle afin de comprendre la forte diffusion du modèle vénitien telle qu'observée précédemment à Gênes.

Ces prémices d'imbrication réticulaire doivent être mis en évidence dans un cadre plus large, afin de comprendre comment les formes de sociabilité pouvaient se nouer entre ces individus appartenant à deux cités-états distincts. La correspondance épistolaire nous est en cela fort utile. Les lettres d'Angelico Aprosio, moine ligure qui passa de monastères en monastères vénitiens durant les années 1640, en témoignent bien. En ressort la forte interaction entre les membres *incogniti* et leurs homologues *addormentati*, de l'académie génoise. L'histoire croisée entre ces deux académies, et leurs membres, se révèle particulièrement éclairante. L'un des interlocuteurs les plus proches de l'Aprosio, membre de l'*Accademia degli Addormentati*, n'était autre que Loredano, patricien vénitien fondateur de celle *degli Incogniti*, avec lequel il entretenait une étroite amitié dont témoigne bien la trentaine de lettres échangées<sup>48</sup>. Ressortent de ce corpus épistolaire de nombreux membres de l'*Accademia degli Incogniti*: vénitiens, comme Nicolò Crasso, Nicolò Pinelli ou Pietro Michiele; génois, comme Francesco Fulvio Frugoni, Andrea Fossa, Tommaso Spinola ou Giulio Spinola; d'autre provenance, comme Agostino Lampugnano, Guido Casoni, Ferrante Pallavicino, ou encore Agostino Pinelli<sup>49</sup>. Les liens de l'Aprosio avec les membres de l'*Accademia degli Addormentati* étaient tout aussi étroits: avec Anton Giulio Brignole Sale et Bartolomeo Imperiale, ses deux membres refondateurs, mais aussi avec Pier Francesco Minozzi, Agostino Lampugnani, Gabriello Chiabrebra, Agostino Mascardi, Pier Giuseppe Giustiniani ...<sup>50</sup>. Certains membres, nous le voyons, appartenaient aux deux institutions. S'il y avait bien interaction, le sens directeur était cependant bien celui menant les génois en direction de Venise. Les croisements entre les réseaux de sociabilités, ou intersections, avaient lieu très majoritairement à Venise, et non à Gênes. Les lettres de l'Aprosio rendent bien compte bien de cette attraction des lettrés pour leurs homologues vénitiens, et plus spécifiquement de la manière avec

---

<sup>48</sup> G.L. BRUZZONE, *L'amicizia fra due letterati seicenteschi: Gio. Francesco Loredano e P. Angelico Aprosio*, dans « Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti », CLIII (1995), pp. 341-374.

<sup>49</sup> A.I. FONTANA, *Epistolario e indice dei corrispondenti del P. Angelico Aprosio*, dans « Accademie e Biblioteche d'Italia », XLII (1974), pp. 339-370.

<sup>50</sup> *Ibidem*.

laquelle s'établissaient, et se maintenaient les contacts. Donnons, à titre d'exemple, les extraits des trois lettres suivantes, adressées au moine de Ventimille par Nicolò Schiaffino, entre janvier et mars 1639:

« Le invidio questa città stata da me più volte sospirata; ma [...] il mio Pianeta ha voluto legarmi innanzi tempo con indissolubili vincoli in Genova [...] Ho' in Venetia più d'un Padrone. Il molto Reverendo Padre Don Nicolò Valier, et il molto Reverendo Padre Don Vincenzo Foscari à Tolentini. Ma singularissimo mi è l'Illustrissimo Signore Andrea Valier [...] caldamente le incarico, che mi favorisca di ire in mio nome a visitar questo Signore che senz'altra raccomandatione la riceverà con lietissimo ciglio [...] »<sup>51</sup>.

« P'Illustrissimo Signore Giovan Francesco Loredano, et P'Illustrissimo Signore Pietro Michiele, sempre amarono le belle lettere. [...] Il Signore Gio. Carlo Benedetti è mio Carissimo Cognato so, che da poco in quà, è in Venetia. Di gratia procuri V. Ptà di trovarlo. [...] e se lo amicherà con questi Serenissimi Loredano, e Michiele l'havero per gran favore »<sup>52</sup>.

« Io starò aspettando il suo ritorno in Venetia. Di gratia Vostra Paternità mi scriva spesso: e di quei [...] ingegni di Venetia, de' quali mi ha mandato il numero, quando vi ritornerò, mi varrò della persona sua, per haver qualche ingresso nella lor gratia »<sup>53</sup>.

Notons bien ici les jeux de médiation, de recommandation et finalement de solidarité qui favorisaient, même à distance, les rencontres entre personnalités d'origine géographique certes différente, mais d'horizons intellectuels relativement analogues. Il faut ainsi souligner le rôle de ces communautés transnationales qui dépassaient le cadre de la cité-état, et assuraient des processus de diffusion transversale. C'est bien l'entrelacement entre ces différentes communautés – religieuses, littéraires, politiques – qui nous permet de comprendre la diffusion des idées entre les deux républiques. Et ceci, en prenant bien en compte les auteurs étrangers à celles-ci. Citons par exemple Vincenzo Sgualdo, Giovanni Botero, Traiano Boccalini, Ferrante Pallavicino, Nicolò Doglioni, Torquato Tasso ... tous liés aux génois cités précédemment, et dans le même temps médiateurs à travers leurs écrits de cette image dorée vénitienne<sup>54</sup>. A ces réseaux de sociabilité s'ajoutaient les contacts ponctuels lors de

---

<sup>51</sup> BUG, *Manoscritti*, E.VI.9, 28 janvier 1639.

<sup>52</sup> *Ibidem*, 6 février 1639.

<sup>53</sup> *Ibidem*, 26 mars 1639.

<sup>54</sup> Ces relations avec des individus étrangers aux deux républiques apparaissent bien dans l'épistolaire d'Aproso, ainsi que dans ceux de Gabriello Chiabrera et d'Angelo Grillo, dont les cercles de sociabilité étaient étroitement mêlés. Voir G. CHIABRERA, *Lettere* cit.; A. GRILLO, *Delle lettere del rivend.mo padre abbate D. Angelo Grillo*, Venezia 1616.

rencontres entre représentants de la république et particuliers. Sur la route de Madrid, les ambassadeurs vénitiens faisaient souvent escale dans la capitale ligure où ils rencontraient une pléiade de génois liés d'une manière ou d'une autre à Venise. En mai 1627, alors que se profilait la cession des paiements avec la monarchie hispanique, l'ambassadeur vénitien Querini rencontrait ainsi Andrea Spinola et son frère Francesco, Gio. Agostino De Marini, Clemente et Leonardo Della Rovere, Marc'Antonio Giustiniani, Agostino Moneglia, Stefano Balbi, Raffaele et Andrea De Ferrari<sup>55</sup>. Autant de noms déjà cités, ou que nous croiserons ultérieurement. Rappelons également que le consul vénitien à Gênes n'était autre que le beau-frère de Raffaele Della Torre.

Venise n'attirait pas que les hommes génois: elle captait également l'édition de leurs œuvres, ce qui n'était pas sans importance en terme de circulation des idées. Les auteurs génois cités précédemment se tournaient en priorité vers les éditeurs de la lagune. Y publièrent la première édition de leurs œuvres Ansaldo Cebà, Anton Giulio Brignole Sale, Angelico Aprosio, Raffaele Della Torre, Angelo Grillo, Antonio Mascardi, Gabriello Chiabrerà, l'Assarino, Pier Francesco Minozzi ... etc.<sup>56</sup>. Si Gian Vincenzo Imperiale était absent de ces publications originales, c'est bien vers Venise qu'il se tourna pour la double réédition de son œuvre politique principale, *Lo stato rustico*<sup>57</sup>. Notons enfin que dans le monde du roman ligure du premier XVII<sup>e</sup> siècle, les sept ouvrages qui on pu être distingués comme majeurs par l'historiographie récente furent publiés à Venise<sup>58</sup>.

---

<sup>55</sup> Archivio di Stato di Venezia (ASV), *Senato*, Dispacci Genova, 6, p. 12, 23 mai 1627.

<sup>56</sup> A. CEBÀ, *Rime*, Padova 1596; A. GRILLO, *Lettere del molto reuerendo padre abbate D. Angelo Grillo*, Venezia 1602; ID., *Lettere del reuerend.mo p. D. Angelo Grillo*, Venezia 1612; ID., *Delle lettere del reverend.mo padre abbate d. Angelo Grillo* cit.; G. CHIABRERA, *Delle poesie nuove*, Venezia 1605; A. MASCARDI, *Discorsi morali sulla Tavola di Cebete tebano*, Venezia 1627; ID., *La congiura del conte Gio. Luigi de Fieschi descritta da Agostino Mascardi*, Venezia 1636, ID., *Prose vulgari*, Venezia 1641; P.F. MINOZZI, *Delle libidini dell'ingegno del signor Pier Francesco Minozzi*, Venezia 1636. A. APROSIO, sous différents pseudonymes: *Il Vaglio Critico di Masoto Galistoni sopra il Mondo Nuovo di T. Stigliano*, Treviso 1637; *Il Buratto*, Venezia 1642; *L'occhiale Stritolato di Scipio Glaveano per risposta al Signor Cavalier Tomaso Stigliani*, Venezia 1642. L'Aprosio se charge également de l'édition de l'œuvre de P. ROMERO, *Venetia Eviterna*, Venezia 1641; A.G. BRIGNOLE SALE, *Il carnevale*, Venezia 1639; L. ASSARINO, *Diverse lettere e componimenti di Luca Assarino*, Venezia 1639; R. DELLA TORRE, *Squitinio della repubblica di Venetia* cit.

<sup>57</sup> G.V. IMPERIALE, *Dello stato rustico*, Genova 1607; Venezia 1611 et 1613.

<sup>58</sup> D. ORTOLANI, *Il problema dello Stato nel romanzo genovese del Seicento*, dans *Dibattito politico e problemi di governo* cit., pp. 209-244.

Ce choix éditorial impliquait un certain nombre de démarches, de contacts, et de déplacements à Venise, ce qui entraînait la mise en relation des génois avec les cercles éditoriaux vénitiens, nourrissait l'intérêt pour ce qui s'y produisait et y circulait, et finalement, favorisait les processus de diffusion entre les deux républiques<sup>59</sup>. C'est bien du fait de cet attrait pour le monde éditorial vénitien qu'Aprosio avait écumé les monastères du *Dominio* vénitien, ce qui lui avait finalement permis de se lier avec les plus grands éditeurs de la ville: Francesco Valvasense, Pinelli, Sarzina (tous les trois liés aux *Incogniti*), mais aussi Combi, Iacopo Sarzina, Cristoforo Guerigli, Giovanni Vecellio ... autant de noms que nous retrouvions parmi les éditeurs des œuvres génoises vues précédemment<sup>60</sup>. Il disait être le premier de la ville, après Loredano, à avoir accès aux arrivées des nouveaux ouvrages à Venise en provenance de l'Europe du nord<sup>61</sup>. C'est auprès de ces éditeurs qu'il avait d'ailleurs formé le fond principal de la première bibliothèque publique de Ligurie qu'il fonderait à son retour à Vintimille<sup>62</sup>. Nous voyons ici, derrière ces lignes, les processus de circulation livresque qui étaient sous-tendus. En 1639, Nicolò Schiaffino s'adressait par exemple au même Aprosio pour lui réclamer l'envoi d'ouvrages qu'il ne réussissait à trouver à Gênes. Y compris, d'ailleurs, des livres génois<sup>63</sup>. Les imprimés n'étaient pas les seuls à passer de mains en mains: Giovanni Battista Manzini, dans une lettre au lecteur placée à la fin des *Instabilità dell'ingegno* de Brignole Sale, précisait qu'une version manuscrite de cet ouvrage circulait déjà à Venise<sup>64</sup>. Manuscrite également, la correspondance épistolaire échangée entre Gênes et Venise. Les

---

<sup>59</sup> Voir l'exemple de Chiabrera qui, en mars 1593, informait son correspondant Bernardo Castello de son prochain départ pour Venise dans le but d'y faire publier ses nouvelles œuvres. G. CHIABRERA, *Delle lettere* cit., 28 mars 1593, p. 31.

<sup>60</sup> [A. APROSIO], *La Biblioteca aprosiana, passatempo autunnale di Cornelio Aspasio Antivigilmi*, Bologna 1673. Voir M. INFELISE, *Ex ignoto notus ? Note sul tipografo Sarzina e l'Accademia degli Incogniti*, dans *Libri Tipografi Biblioteche, Ricerche storiche dedicate a Luigi Balsamo*, Firenze 1997, pp. 207-223.

<sup>61</sup> [A. APROSIO], *La Biblioteca aprosiana* cit., p. 133.

<sup>62</sup> B. DURANTE, A. MASSARA, *La biblioteca Aprosiana di Ventimiglia. La biblioteca Aprosiana de Vintimille*, Cavallermaggiore 1994, pp. 27-39.

<sup>63</sup> BUG, *Manoscritti*, E.VI.9, 28 janvier 1639: « Io, qui, nol trovo: e pure lo vorrei vedere », affirmait ainsi le premier à propos du *Vaglio Critico* du second, lui réclamant par la même occasion de le lui faire parvenir dès que possible.

<sup>64</sup> A.G. BRIGNOLE SALE, *Le instabilità dell'ingegno*, Bologna 1635.

lettres conservées retracent partiellement cette circulation des livres, les opinions critiques qui s'en faisaient, les échanges qui s'en suivaient. C'était d'ailleurs sur toute l'opinion positive que s'était faite Sara Sullam de l'*Esther* d'Ansaldo Cebà que celle-ci avait initié une correspondance qui se tiendrait plusieurs années durant, faite de dizaines de lettres passionnées<sup>65</sup>. La poétesse juive invitait d'ailleurs le génois à venir la rejoindre à Venise, ce à quoi le moine, non sans remords, se refuserait finalement<sup>66</sup>.

Les voyages à Venise représentaient un dernier vecteur essentiel du processus de diffusion culturelle. La très grande majorité des républicanistes génois s'étaient temporairement rendus à Venise: Andrea Spinola y avait bouclé le deuxième volume de ses *Ricordi*<sup>67</sup>, Ansaldo Cebà, Raffaele Della Torre, Anton Giulio Brignole Sale, Angelo Grillo avaient également visité la ville. Les *Viaggi* de Gian Vincenzo Imperiale offrent un intéressant témoignage sur l'opérativité de ces transferts culturels à l'échelle microscalaire<sup>68</sup>. C'était certes par Chioggia, haut lieu de mémoire des guerres fratricides entre Venise et Gênes, que l'Imperiale était arrivé dans les eaux vénitienes lors de son premier voyage, en mai 1612. Il rappelait cependant combien les temps avaient désormais changé: il qualifiait ainsi de bien imprudente la résolution de Pietro Doria, « tanto per li Veneziani fortunata quanto per li Genovesi di vergognosa memoria »<sup>69</sup>. Ses premiers mots célébraient évidemment cette

---

<sup>65</sup> A. CEBÀ, *Lettere a Sara Copia Hebraea*, Genova 1623, et ID., *Lettere d'Ansaldo Cebà ad Agostino Pallavicino* cit.; voir notamment C. BOCCATO, *Lettere di Ansaldo Cebà, genovese, a Sara Copia Sullam, poetessa del Ghetto di Venezia*, dans « Rassegna mensile di Israel », XL (1974), pp. 169-191; G. Busetto, *La leggenda erudita di Sara Copia Sullam, erudita del ghetto di Venezia*, dans *Il gran secolo di Angelico Aprosio*, Sanremo 1981, pp. 45-65.

<sup>66</sup> A. CEBÀ, *Lettere a Sara Copia Hebraea* cit., p. 55: « Io vi vorrei Christiana, e voi mi vorreste Idolatra », lui écrivait-il dans l'une de ses lettres, faisant référence à la religion de sa correspondante, et à sa propre condition de moine à laquelle il craignait bien de déroger s'il se rendait sur la lagune vénitienne.

<sup>67</sup> A. SPINOLA, *Ricordi* cit., II, dernière page: « Lode à Dio, et alla Beatissima Vergine, trovandomi in Venetia finisco il secondo Tomo ... ».

<sup>68</sup> G.V. IMPERIALE, *Viaggi*, a cura di A.G. BARRILI, dans « Atti della Società Ligure di Storia Patria », XXIX (1898); R. MARTINONI, *Gian Vincenzo Imperiale: politico, letterato e collezionista*, Padova 1983. Pour les trois voyages, voir respectivement pp. 30-38, 49-52, 101-102.

<sup>69</sup> G.V. IMPERIALE, *Viaggi* cit., p. 115: Lors de la guerre de Chioggia (1378-81), les Génois s'étaient emparé de ce village aux portes de la lagune vénitienne. Au prix d'une lutte acharnée, les Vénitiens avaient évité de peu l'occupation de l'île: l'épisode marqua profondément la mémoire collective de la ville.

« città maravigliosamente bella di Venezia »<sup>70</sup>: il raccontait, fasciné, le port de Malamocco et ses quarante gros navires, les rives du *Canale Grande* et ses richesses marchandes au Rialto, le rassemblement de la noblesse devant la magnificence de *San Marco*, la bibliothèque *Marciana* et ses collections grecques et romaines, le ghetto juif et ses célébrations festives ... Surtout, il visita à plusieurs reprises le palais ducal, accompagné par des connaissances vénitiennes. Il fut ainsi introduit dans la salle du Collège, où il écouta admiratif le discours du doge Leonardo Donà, alors meneur de la politique souverainiste vénitienne dans ces années de grande tension vis-à-vis des puissances étrangères. Il se rendit à une séance du Grand Conseil, « onde comodamente si osservò la prontezza di quei zelanti cittadini, che in numero di più di 1400 quasi in un momento si giuntarano »<sup>71</sup>. Assista enfin à quelques plaidoeries judiciaires, « come rappresentazione di quelle repubbliche antiche, delle quali questa mantiene ancora in tutto i lodevolissimi fondamenti »<sup>72</sup>. Dix ans plus tard, il repasserait par les mêmes passages obligés du *tour* vénitien, assistant cette fois à l'une des cérémonies phares de l'autocélébration vénitienne, celle des épousailles de la mer qui symbolisait chaque année la souveraineté sur le Golfe Adriatique en commémoration de la donation que le pape Alexandre III aurait faite aux Vénitiens en 1177. Dans un récit conforme aux innombrables témoignages que purent en laisser pèlerins, voyageurs, et autres envoyés diplomatiques, le Génois racontait à son tour les fastes de la cérémonie<sup>73</sup>. L'ensemble de ces témoignages n'était pas innocent: l'ordonnancement des pierres, la mise en scène des institutions et le faste des célébrations jouèrent un rôle considérable dans la construction des imaginaires portant sur Venise<sup>74</sup>. La courte durée de ces voyages n'y était

---

<sup>70</sup> *Ibidem*.

<sup>71</sup> *Ibidem*, p. 123.

<sup>72</sup> *Ibidem*, p. 116.

<sup>73</sup> *Ibidem*: « A' 5 si vide la solennità della Repubblica Veneziana, espressa in molte maravigliose viste nel grandissimo sponsalizio che fa col mare questo giorno dell'Ascensa, perché il Doge con manto regale, [...] s'imbarca sopra il Bucintoro [...] giunge alla spiaggia di Lido, dove la barca entra del mare Adriatico; ivi, a salva d'artiglieria gettato un anello in mare, il Doge dice: *Ego desponsabo te, mare, in signum univèrsi et perpetui dominii* ». Voir E. CROUZET-PAVAN, *Venise triomphante: les horizons d'un mythe*, Paris 1999, pp. 85-88; L. PADOAN URBAN, *La festa della Sensa nelle arti e nell'iconografia*, dans « Studi veneziani », X (1968), pp. 291-353.

<sup>74</sup> Voir E. CROUZET-PAVAN, *Venise, une invention de la ville XIII-XV<sup>e</sup> siècles*, Paris 1997; EAD., *Venise triomphante* cit.

pas étrangère: le temps de quelques jours, l'impact visuel était prédominant. Aussi l'impression donnée par le vêtement, la ponctuelle arrivée des sénateurs au Palais Ducal, ou la ritualisation des cérémonies vénitienes se faisaient les symboles de la perfection du modèle vénitien dans sa globalité.

Ces voyages étaient aussi l'occasion de rencontres entre individus, cercles d'amis, groupes de sociabilité. Venir à Venise, c'était tout d'abord retrouver des compatriotes présents sur la lagune. Aussi Gian Vincenzo Imperiale commençait, lors de son arrivée en 1612, par se rendre dans le quartier de San Stae pour y retrouver les Ferrari chez qui il résidait. Il rejoindrait plus tard Paolo Giustiniano, Giorgio Remondino, ou les frères Gio. Filippo et Giacomo Cattaneo<sup>75</sup>. Il se rendait également dans le monastère de l'église dominicaine de SS. Giovanni e Paolo, où les marchands génois tenaient leur consulat, ainsi que leur propre chapelle<sup>76</sup>. Aller à Venise signifiait également forger et entretenir des relations avec des personnages de la haute société locale. En 1635, par l'intermédiaire du peintre ligure Bernardo Strozzi résidant à Venise, Gian Vincenzo Imperiale rencontrait Monteverdi après en avoir écouté un concert aux Frari<sup>77</sup>; il fut également l'hôte pour quelques jours de Loredano, avec lequel il avait déjà noué contact par correspondance<sup>78</sup>. Surtout, il passa le clair de son temps avec un membre de l'éminente famille Contarini, apparemment spécialiste habitué de la visite promotionnelle de la ville auprès des étrangers<sup>79</sup>. Les deux hommes s'en allèrent pêcher au milieu de la lagune, assistèrent à la célèbre *pugna dei pugni*, et rejoignirent finalement les armureries du Palais Ducal. Ces faits semblent certes anecdotiques: notons cependant que c'est bien par cette culture orale, qui ne nous a laissé que peu de traces, que circulaient également les idées. Le génois profitait enfin de ces voyages pour y faire ses achats: en 1612, outre deux tableaux achetés à Palma Le Jeune, il s'était rendu dans la librairie

---

<sup>75</sup> G.V. IMPERIALE, *Viaggi* cit., pp. 115, 118, 121.

<sup>76</sup> *Ibidem*, p. 116; pour la chapelle génoise, voir ASG, *Archivio Segreto*, 2704, p. 38, 12 mai 1547.

<sup>77</sup> G.V. IMPERIALE, *Viaggi* cit., p. 272.

<sup>78</sup> *Ibidem*, p. 273.

<sup>79</sup> *Ibidem*, pp. 267-270: « L'illustrissimo Contarini, ambizioso di scorgere i forastieri a cose non vulgari, vuol che conosciamo gl'influssi di quel cielo, il quale non contento di riempire il giorno di meraviglie, arricchisce la notte di straordinari contenti ». Rien ne nous permet d'identifier ce Contarini. Il ne s'agissait pas du doge Nicolò, décédé quatre ans auparavant.

rie Ciotti, où il avait acquis « certa quantità scelsi per uso mio »<sup>80</sup>. Quels pouvaient donc être ces ouvrages achetés à Venise? Après avoir analysé l'imbrication des cercles génois au sein du milieu culturel vénitien comme élément médiateur des idées qui passaient de l'une à l'autre république, voyons à présent le second vecteur essentiel, qui lui était étroitement lié: le savoir livresque.

Que lisaient donc ces génois sur Venise, et en quoi ces lectures nous permettent-elles d'éclairer l'image qu'ils s'en faisaient? De cette première et brève analyse, ressort la part notable revêtue par les ouvrages célébratifs vénitiens dans le champ de lecture génois du premier *Seicento*. Nous pouvons y distinguer trois corpus de textes. Le premier concerne les ouvrages politico-historiques des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, que nous pourrions qualifier de grands classiques de l'exaltation du républicanisme vénitien. L'inventaire de la bibliothèque d'Anton Giulio Brignole Sale, réalisé entre les années 1625-1640, est en cela fort instructif. Le célèbre républicaniste possédait les *Concetti politici* et les *Orationi raccolte* de Sansovino, la *Politica* de Paruta, l'*Historia vinitiana* de Bembo, l'*Historia* de Sabellico, les *Relationi* et la *Raggion di Stato* de Botero<sup>81</sup>. La bibliothèque de Gian Vincenzo Imperiale en était beaucoup plus riche: elle concentrait une ample anthologie de l'histoire et de la politique vénitienne. Dans l'inventaire de 1647, nous y retrouvons Sabellico (*Delle historie venetiane*), Bernardo Giustiniano (*Historie*), Gasparo Contarini (*Della repubblica venetiana*, deux exemplaires, *Magistrati ...*), Sansovino (*Novelle*, *Concetti di politica*, *Cose notabili di Venetia*, *Historie di cose ordinarie*), Bembo (*Historie*, deux exemplaires, *Asolani*), Paruta (*Historia venetiana*, *Perfettione della vita politica*), Morosini (*Historia di Venezia*), Strozzi, (*Venetia edificata*), Botero (*Relationi de Venetiani*, *Della Repubblica di Venezia*, *Raggion di Stato* en deux exemplaires) ...<sup>82</sup>. Nous retrouvons également dans ces deux bibliothèques les maîtres de Cebà à Padoue: De

---

<sup>80</sup> *Ibidem*.

<sup>81</sup> Biblioteca Civica Berio, *Manoscritti Brignole Sale*, 104.E.3, pp. 140-145. Voir L. Malfatto, *L'inventario della biblioteca di Anton Giulio Brignole Sale*, dans « La Berio », XXVIII/1 (1998), pp. 5-34; EAD., *La biblioteca di una famiglia patrizia genovese: il fondo Brignole Sale*, dans *Da tesori privati a bene pubblico. Le collezioni antiche della Biblioteca Berio di Genova*, Pisa 1998, pp. 107-130; EAD., *La biblioteca di Anton Giulio Brignole Sale*, dans *Anton Giulio Brignole Sale. Un ritratto letterario*, a cura di C. Costantini, Q. Marini, F. Vazzoler, Genova 2000, désormais disponible sur le site « Quaderni.net ».

<sup>82</sup> ASG, *Notai antichi*, 6354, 7 décembre 1647.

Nores (*Institutione della Repubblica, Della Retorica, Poetica, Trattato del mondo*), et Sperone Speroni (*Dialoghi*). L'inventaire de De Franchi, certes plus tardif, nous confirme par ses analogies les principales tendances esquissées précédemment. Y apparaissent Sabellico, Pietro Giustiniano, Gasparo Contarini, Sansovino, Paruta, Boccalini, Botero ...<sup>83</sup>. Nombre de ces ouvrages avaient également été lus par Veneroso, comme nous l'indiquent ses sortes de notes de bas de pages glissées en appendice de son *Genio ligure risvegliato*<sup>84</sup>. Nous y retrouvons, entre autres, Biondo (*Historie de la declinatione de l'imperio di Roma insino al suo tempo*), Bernardo Giustiniano (*Historia di Venetia*), Sabellico (*Ius venetorum ad regnum*), Bembo (*Historia venetiana*), Sansovino (*Giustiniano Partipatio*). Raffaele Della Torre, à en lire les notes en marge de son *Squitinio squitinato*, avait lu Biondo, Giustiniano, Sabellico, Sansovino, Paruta, Doglioni, Botero<sup>85</sup>. Notons enfin qu'Andrea Spinola avait lu le *De Magistrabus* de Gasparo Contarini<sup>86</sup>, et Federico Federici l'*Historia* de Giustiniano<sup>87</sup>. Ces répétitions, ici volontairement exposées, ne sont pas fortuites: elles nous montrent combien l'image vénitienne, telle qu'elle était véhiculée à Gênes, passait par le canal de ce corpus d'œuvres célébratives d'une dizaine d'auteurs. Celles-ci sont bien connues de l'historiographie vénitienne, laquelle a fortement mis en valeur l'autocélébration vénitienne par l'écriture d'ouvrages politico-historiques, commandés d'ailleurs par la république elle-même depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle. Il ne s'agit pas, ici, de revenir sur l'ensemble de cette vaste production<sup>88</sup>. Rappelons simplement que cette construction reposait sur trois pierres angulaires: la stabilité de la république depuis ses plus anciennes origines; la perfection de sa mixte constitution républicaine, à laquelle était justement attribuée cette stabilité; son autonomie, enfin, vis-à-vis des grands Princes

---

<sup>83</sup> Archivio storico del Comune di Genova, *Manoscritti Brignole Sale*, 104. F3.bis, *Indice della libreria di Giuseppe de Franchi*. L'ouvrage le plus tardif est daté de 1709.

<sup>84</sup> G.B. VENEROSO, *Il Genio ligure risvegliato* cit.

<sup>85</sup> R. DELLA TORRE, *Squitinio della Repubblica di Venetia* cit.

<sup>86</sup> C. BITOSI, *Andrea Spinola. L'elaborazione di un "manuale"* cit., p. 129.

<sup>87</sup> F. FEDERICI, *Lettera dell'Illustriss. Signor Federico Federici nella quale si narrano alcune memorie della Repubblica Genovese*, Genova 1634.

<sup>88</sup> Voir notamment F. GAETA, *Alcune considerazioni sul mito di Venezia*, dans « Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance », XXIII (1961), pp. 548-575; ID., *Storiografia, coscienza nazionale e politica culturale nella Venezia del Rinascimento*, dans *Storia della cultura veneta*, III/1, Vicenza 1980, pp. 1-91; ID., *Venezia da "Stato misto" ad aristocrazia esemplare* cit.

européens. En clair, sur la légitimation de l'état. Considérant les aspirations étatiques des républicanistes, et les lectures qu'ils faisaient des œuvres précédemment citées, l'explication de l'essor vénitien dans la culture politique génoise semble toute trouvée: il y avait là un puits sans fonds, une sorte de bible dans laquelle les auteurs génois pouvaient trouver tout ce qu'ils cherchaient, justement parce que ce qu'ils jugeaient nécessaire à la république génoise apparaissait dans la production vénitienne sous toute une série de variantes qu'il ne leur était guère difficile de reprendre à leur propre compte. Au prix, parfois, d'un certain nombre de paradoxes que l'appropriation d'une culture politique étrangère supposait, comme il a pu être vu précédemment. Au prix, également, d'un certain aveuglement sur la situation concrète de la Venise du premier XVII<sup>e</sup> siècle, caractérisée par la division du patriciat urbain, la concentration du pouvoir entre quelques mains éminentes, le retrait de l'économie marchande, le recul sur la scène diplomatique internationale, les difficultés militaires, terrestres et maritimes<sup>89</sup>. Davantage qu'une opposition entre mythes et réalités dont l'historiographie vénitienne est coutumière, notre problème est davantage celui de comprendre comment cette image modélisée pouvait bien se diffuser d'une république à l'autre. Qu'en était-il donc du contexte vénitien du moment? Vu de l'extérieur, ce premier XVII<sup>e</sup> siècle vénitien paraissait avant tout comme celui de la lutte acharnée contre le pape (*Interdetto*), contre la monarchie hispanique (renvoi de l'ambassadeur Bedmar et guerre dite d'Osuna), ou encore contre la Maison d'Autriche (guerre de Gradisca contre l'archiduc Ferdinand de Styrie). Soit, une série d'événement par ailleurs savamment mis en scène permettant de stabiliser une image essentiellement véhiculée par la production écrite.

Un second corpus de textes apparaissait, plus réduit, mais important à signaler: les chroniques médiévales vénitiennes des XII-XIV<sup>e</sup> siècles, premiers ouvrages ayant contribué à forger l'image de la république vénitienne<sup>90</sup>. Dans leurs ouvrages, Raffaele Della Torre et Gio. Bernardo Veneroso se basaient fondamentalement, et ceci est très important, sur des chroniques médiéva-

---

<sup>89</sup> Voir notamment G. COZZI, *Una vicenda della Venezia barocca. Marco Trevisan e la sua "eroica amicizia"*, dans ID., *Venezia barocca. Conflitti di uomini e idee nella crisi del Seicento veneziano*, Venezia 1995, pp. 325-410.

<sup>90</sup> G. ARNALDI, L. CAPO, *I Cronisti di Venezia e della marca trevigiana dalle origini alla fine del secolo XIII*, dans *Storia della cultura veneta*, I, *Dalle origini al Trecento*, Vicenza 1976 pp. 350-386; ID., *I cronisti di Venezia e della marca trevigiana*, *Ibidem*, II, *Il Trecento*, Vicenza 1976, pp. 272-337.

les: ils avaient notamment lu et utilisé Bonifacio (*Delle leggi dei Venetiani*), Diacono (*Cronaca*), Andrea Dandolo (*Cronaca*). Gian Vincenzo Imperiale possédait également dans sa bibliothèque le *leggi dei Venetiani* et les chroniques d'Andrea Dandolo, auxquelles s'ajoutaient plusieurs "vies" de personnages illustres vénitiens (*Vita di Pietro Gradenigo*, par exemple) ainsi qu'une relation nommée *Venetia di Papa Alessandro III*, le pape censé avoir conféré au XII<sup>e</sup> siècle les privilèges souverains sur l'Adriatique. Ces chroniques étaient celles par lesquelles les auteurs génois lisaient le propre passé de leur ville. L'explication, nous la trouvons dans l'histoire croisée de l'historiographie médiévale vénitienne et génoise: alors que Venise avait réussi à construire une vaste production autocélébrative remontant à ses origines, Gênes n'y était absolument pas parvenu<sup>91</sup>. D'où, un vide qui était finalement comblé par le recours à d'autres histoires, en l'occurrence vénitiennes la plupart du temps. Au vu du regard fortement élogieux de ces chroniques envers la république vénitienne, nous comprenons mieux pourquoi, et comment, la diffusion du modèle vénitien avait trouvé un essor remarquable à Gênes. L'exaltation de l'âge d'or maritime médiéval génois par les républicanistes les poussait, en outre, à se tourner vers cette période où les histoires vénitienne et génoise étaient étroitement entremêlées. Si l'attraction pour Venise se fondait bien sur l'idée de nette opposition contemporaine entre les deux républiques, elle trouvait d'autant plus de force que l'histoire en rappelait les analogies passées, celles d'un temps non corrompu auquel Venise n'aurait pas dérogé.

Enfin, mais nous ne les rappellerons pas ici, un troisième corpus d'œuvres touchant proprement à l'histoire littéraire vénitienne apparaissaient dans ces bibliothèques, montrant bien le milieu culturel dans lequel baignaient les patriciens républicanistes génois. Il ne s'agit pas de penser, bien sûr, que les génois lisaient majoritairement des livres vénitiens, ni que leurs réseaux de sociabilité étaient animés par un prisme tout vénitien. Loin de là. Simplement, à l'heure d'expliquer la diffusion des idées vues précédemment, nous nous sommes concentrés sur une partie de ces interconnexions génoises. Si ce qui a été vu jusqu'alors peut bien être qualifié de transferts culturels, la vocation affirmée de ces écrits était cependant bien celle d'un changement politique. Quelle fut donc la portée de ces idées, sur

---

<sup>91</sup> E. CROUZET-PAVAN, *Gênes et Venise: les passés composés*, dans EAD., *Venise: une invention de la ville* cit., pp. 235-255.

le papier diffuses, dans la vie politique, économique et diplomatique génoise du premier *Seicento*?

*Des idées à la pratique: cultiver l'impossible*

Dans le domaine institutionnel, la réalisation la plus criante d'une politique génoise *alla venetiana* fut assurément la création de trois Inquisiteurs d'état en novembre 1628, dans la lignée de ce qu'Andrea Spinola avait d'ailleurs recommandé quelques années auparavant<sup>92</sup>. L'institution de cet organe politique, né des différentes menaces qui avaient pesé sur la république au cours des années précédentes, apparaît comme une copie en bien des points similaire au cas vénitien. Notons cependant que la diffusion du modèle vénitien dans son aspect institutionnel ne connut pas d'autres réalisations dans le premier XVII<sup>e</sup> siècle génois. Stable, l'édifice constitutionnel génois ne connut que trois changements notables entre 1576 et 1797: il ne nécessitait tout simplement pas, aux yeux de la majorité silencieuse génoise, un réformisme sur le modèle vénitien<sup>93</sup>. La connexion entre l'histoire de la pensée politique et son éventuelle traduction institutionnelle nous semble en cela importante à prendre en compte. Un exemple est particulièrement intéressant. Dans les discours des républicanistes génois, un *topos* faisait de l'habit porté en commun par le patriciat vénitien le symbole de l'égalité, de la modestie et de l'union nobiliaire mises au service de la république<sup>94</sup>. A en croire les *Dialoghi* de 1623, cette image vénitienne nourrit un projet politique visant à instaurer un vêtement unique pour la noblesse génoise:

« F. [...] di gratia mi dica un poco di quelle Toghe alla Venetiana che volevano fare tutti li Nobili, et perche non si messe in uso.

G. Dirò a V.S. vi sono molti ascritti, che non hanno apparenza, ne denari da vestirsi, e parendosi ascritti come l'altri, vorrebbero stare al pari per questo fu trattato di vestire la Toga alla Venetiana sotto protesto, che fosse dignità della Republica sedendo alli magistrati appresso de Vecchi, per non parere cosi mecanici, mà vestiti come loro [...]

F. Sarebbe stata bella vista il vedere li Nobili e magistrati con quella Toga [...]

---

<sup>92</sup> R. CANOSA, *Alle origini delle polizie politiche. Gli inquisitori di Stato a Venezia e a Genova*, Milano 1989.

<sup>93</sup> Voir C. BITOSI, *Oligarchi* cit., pp. 17-18.

<sup>94</sup> Voir par exemple P. FOGLETTA, *Il Barro di Paolo Foglietta* cit.: « I cittadini suoi [Vénitians] portano fuori un sol abito, così come sono d'un solo volere dentro di conservare ed aggrandire la Repubblica ».

G. E vero mà quando fusse venuto in fantasia al Popolo il far novità non haverebbero preso errore, [...], sapendo, che ad altro fine non lo facevano se non per esser riconosciuti per Padroni della Republica [...] »<sup>95</sup>.

Nous voyons bien ici l'appropriation, l'usage à des fins honorifiques de ce qui, dans le discours initial, aurait pu être perçu comme une belle illustration de valeurs républicaines se propageant d'une république à l'autre. La diffusion du modèle vénitien ne se caractérisait pas par la simple réception d'un certain nombre de valeurs et d'idées politiques prêtes à l'emploi, destinées au bien commun de modernes républiques européennes. La critique, la sélection, le rejet, faisaient également partie de la logique: cette idée ne serait finalement pas adoptée. Elle ne cadrerait tout simplement pas avec la culture politique génoise<sup>96</sup>. Les singularités propres à l'espace d'accueil jouaient un rôle déterminant dans le regard, l'adoption, la redéfinition de l'élément importé.

Le regard vénitien porté sur l'œuvre des républicanistes génois participe de la même idée. Le consul vénitien à Gênes s'intéressait de près à ces hommes qu'il semblait apprécier tout particulièrement. Il ne signalait l'élection de nouveaux magistrats génois que lorsqu'il s'agissait de républicanistes, s'empressant dans le même temps de louer leurs qualités, et leur politique à venir. Dès les années 1620, Andrea Spinola était ainsi décrit comme « gentiluomo d'ottima e singolare qualità [...] e gran Republichista »<sup>97</sup>. Giorgio Centurione, en juin 1621, comme un « gran Republichista, indipendente, gentiluomo di ottime prerogative, e sommamente buono, si spera buonissimo governo »<sup>98</sup>. En 1637, il saluait le nouveau doge Agostino Pallavicino, « soggetto eminentissimo gentil'uomo qualificato, scientato e gran Republichista »<sup>99</sup>. Le consul génois témoignait également des mesures prises en vue d'une consolidation de la république à la suite des périls des années 1625-1630. En novembre 1628, la création des inquisiteurs d'état, et leur

---

<sup>95</sup> ASG, *Manoscritti*, 859, *Dialoghi sopra la Republica di Genova*, p. 226-227.

<sup>96</sup> Pour l'auteur des *Dialoghi*, la politique *alla Venetiana* n'était d'ailleurs pas un modèle à suivre. Voir *Ibidem*, p. 1 « dirò, che quella di Genova non si chiama Signoria, mà Republica perche vi hanno parte tanto le domandati Nobili come li Popolari, anzi propriamente è popolare, e quella di Venetia è Signoria restando solo de Nobili, ne li Popolari vi hanno loco alcuno, [...] era anch'essa Republica, et l'hanno tiranezzata (come vorrebbe far chi governa in Genova) ».

<sup>97</sup> ASV, *Senato*, Dispacci Genova, 4, p. 123, 27 décembre 1620.

<sup>98</sup> *Ibidem*, p. 280, 26 juin 1621.

<sup>99</sup> *Ibidem*, 7, p. 33, 19 juillet 1637.

rapide entrée en fonction, ne lui était évidemment pas passée inaperçue<sup>100</sup>. En décembre, alors qu'il rapportait le renforcement d'une loi sur l'ostracisme, il ajoutait: «à par mio riuscirà di profitto e quiete in generale»<sup>101</sup>. Avant d'affirmer quelques mois plus tard: «molti gentil'uomini che conoscono li fini di Spagna [...] si lassano intendere, [...] di non privarsi della guardia, e sicurezza di questo stato, al che io li consiglio, et inanimò à più mio potere»<sup>102</sup>. Le consul informait en 1630 de la construction des murailles autour de la ville, «profitevole risolutione»<sup>103</sup>. Fin 1637 début 1638, il signalait l'interdiction faite à tout citoyen génois de se rendre chez les ambassadeurs étrangers, la limitation du port d'armes des étrangers, ainsi que le contrôle des *rolli* des ambassades étrangères<sup>104</sup>. En 1640, il évoquait le nouveau *molo*, en précisant que l'idée des génois était de «tenere à mano il denaro, per spenderlo in costrutioni più necessarie per la sicurezza dello stato»<sup>105</sup>. Ce doux regard vénitien porté sur les réalisations d'inspiration républicaniste ne s'explique cependant pas par une hypothétique analogie avec la culture politique républicaniste dans laquelle le vénitien se serait retrouvé: ce serait une pure construction de l'esprit. Il s'explique simplement par le prisme hispanique qui animait ce regard<sup>106</sup>. L'affirmation de Gênes face à la monarchie hispanique constituait une excellente nouvelle pour Venise. Dans ses écrits, le consul vénitien n'avait d'ailleurs que d'yeux pour les représentants espagnols, qu'il était chargé de suivre depuis l'observatoire génois. Il n'y avait, dans l'admiration du consul vénitien, aucun aspect idéologiquement républicain, mais bien plutôt anti-espagnol.

---

<sup>100</sup> *Ibidem*, 6, p. 98, 12 novembre 1628; p. 99, 19 novembre 1628.

<sup>101</sup> *Ibidem*, p. 102, 2 décembre 1628.

<sup>102</sup> *Ibidem*, p. 172, 1er septembre 1629.

<sup>103</sup> *Ibidem*, p. 182, 6 octobre 1629.

<sup>104</sup> *Ibidem*, 7, p. 48, 25 octobre 1637; p. 57, 17 janvier 1638.

<sup>105</sup> *Ibidem*, p. 307, 14 décembre 1641.

<sup>106</sup> De leur côté, les Espagnols notaient également le lien entre républicanistes et modèle vénitien. Voir Archivo General de Simancas (AGS), *Estado*, 3603, carta de Ronquillo sobre la situación en Génova, cité dans M. HERRERO SÁNCHEZ, *El acercamiento hispano-neerlandés (1648-1678)*, Madrid 2002, p. 297: «El dictamen general es conservar la neutralidad e imaginar esta República tan poderosa como la de Venecia para mantenerla», affirmait en 1648 l'ambassadeur espagnol Ronquillo. Avant d'ajouter, réaliste: «son pocos los que se libran de esta aprensión [...] los más y de porte siguen la inclinación de la Corona de España o por su afecto o por sus intereses».

Nous l'avons vu, l'attraction pour Venise se caractérisait également dans les écrits républicanistes par la promotion d'un rééquilibrage économique visant à ne plus dépendre directement de la monarchie hispanique. Les idées telles que la mise en valeur agricole ou le peuplement marchand étranger en Corse ne virent jamais le jour. Les projets concrets de restauration du commerce maritime sur le modèle vénitien apparurent dans les années 1640, à l'occasion de la guerre de Candie<sup>107</sup>. Le prétexte de la lutte commune contre le Turc permettrait de relancer, aux frais des vénitiens, le commerce des génois dans le Levant<sup>108</sup>. Invoquant les florissantes affaires des Vénitiens en Méditerranée orientale, ils présentaient comme facteurs de cette réussite les privilèges acquis auprès de l'empire ottoman, le rôle du résident permanent vénitien à Istanbul, la protection commerciale assurée par la flotte de la Sérénissime<sup>109</sup>. Bref, une réussite assurée par la fonction de l'état vénitien. C'était, une fois de plus, la valorisation d'une image vénitienne dépeinte en négatif du système génois. Celui-ci reposait en effet bien davantage sur des contrats directement passés de particuliers à état, et non d'état à état comme à Venise; il ne s'appuyait que faiblement sur un réseau d'ambassadeurs seulement présents dans la monarchie hispanique; ses marchands n'étaient que peu protégés par la flotte de la république, extrêmement réduite. Aussi le modèle se faisait attractif, parce que profondément divergent, et donc source d'une éventuelle alternative. Ces projets, ancrés dans la conviction d'un âge d'or à restaurer, se heurtaient cependant fortement aux réalités du moment. Ils revenaient à marcher sur les plates-bandes des intérêts de la république vénitienne, qui voyait d'un mauvais oeil le retour éventuel de l'antique rival. Les génois le mentionnaient d'ailleurs dans les discussions ayant trait à ce sujet<sup>110</sup>: le projet

---

<sup>107</sup> O. PASTINE, *La politica di Genova nella lotta veneto-turca dalla guerra di Candia alla pace di Passarowitz*, dans « Atti della Società Ligure di Storia Patria », LXVII (1938), pp. 1-154.

<sup>108</sup> *Ibidem*, p. 14: on se demandait ainsi en 1646 « se nella presente congiuntura, che si vede una guerra rotta dal Gran Turco, con la Repubblica di Venetia, [...] possa convenire alla Repubblica Serenissima promover questo trattato per aprire un commercio, non introdotto sino a quest'ora ».

<sup>109</sup> *Ibidem*, p. 15.

<sup>110</sup> *Ibidem*, « per il sentimento che si è per haverne la Repubblica di Venetia, dal vedere che quando havria dovuto sperare della Repubblica nostra qualche solievo ne travagli, che le vengono dati da nemico sì poderoso, si procuri sviarle il traffico per maggiormente indebolirla di forze e prender di questo qualche pretesto, che potesse risultare a danno de privati, che per conseguenza risulta anco a danno pubblico ».

n'avancerait jamais d'un seul pouce. Les relations entre républiques, contrairement à une image récurrente récemment remise au goût du jour, se caractérisaient avant tout par de conflictuelles tensions dues à leurs rivalités commerciales. La référence vénitienne disparaîtrait d'ailleurs bientôt des projets génois: ce seraient désormais les compagnies maritimes hollandaises qui auraient le primat, sans plus de succès.

C'était bien, en fait, la sphère financière qui avait continué à prévaloir. Si la rupture des paiements de 1627 avait fait grand bruit, l'alternative promue par ses plus farouches adversaires n'avait eu que peu d'effectivité. Les missives du consul vénitien à Gênes en témoignaient: entre les lignes rendant compte de l'animosité anti-espagnole à Gênes, apparaissaient les incessantes arrivées des galères en provenance de Barcelone<sup>111</sup>. Ces lettres rendaient également compte de l'important redimensionnement des affaires génoises en direction de Venise, comme Andrea Spinola s'en était fait le défenseur. S'agissait-il donc d'un tournant économique à visée politique? Les affaires fleurirent incontestablement entre les deux républiques. Les investissements génois dans les titres d'état vénitiens dits *vitalizi* représentèrent entre 1617 et 1625 une part supérieure à 45% du total, soit plus d'un million de ducats: et les choses ne feraient que s'accroître par la suite<sup>112</sup>. « Novità » qui n'était pas pour plaire aux représentants espagnols en Italie, lesquels voyaient les capitaux génois filer sous leurs yeux en direction de la place vénitienne. Aussi ces affaires économiques prirent rapidement une tournure politique. En septembre 1618, en témoignait un premier courrier envoyé par Andrea Spinola depuis Rome, intitulé *Lettera del S. Andrea Spinola sopra l'entrata comprate in Venetia dalla Nazione Genovese*<sup>113</sup>. Il affirmait répondre aux propos de l'ambassadeur espagnol, Juan Vivas, qui s'était vraisemblablement plaint de ces investissements. Le républicaniste génois expliquait qu'il n'avait de compte à rendre à personne en matière d'investissements finan-

---

<sup>111</sup> C'est à partir de ce fond que Fernand Braudel (*Le siècle des Génois s'achève-t-il en 1627?*, dans *Autour de la Méditerranée*, Paris 1996, pp. 433-446) avait nuancé la date de 1627 comme fin de son fameux 'siècle des Génois'.

<sup>112</sup> G. FELLONI, *Gli investimenti finanziari genovesi in Europa tra il Seicento e la Restaurazione*, Milano 1971, p. 145. Entre 1654 et 1656, les quatre 'partiti' décrétés par l'état vénitien pour une somme de 855.000 ducats furent couverts à 80% par des investisseurs génois. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces investissements prendraient une dimension plus importante encore.

<sup>113</sup> ASG, *Archivio Segreto*, 2757 H, Stati d'Italia. Negoziationsi politiche. Venezia. 1618-1700, p. 197.

ciers. Et utilisait son propre cas pour l'élargir à l'ensemble des relations entre financiers génois et monarchie hispanique. L'année suivante, les frères Gio. Battista et Andrea Ferrari avaient été envoyés un moment en prison: si les raisons n'en avaient pas été publiquement divulguées, le consul vénitien à Gênes, lui, assimilait cette condamnation temporaire aux pressions du même ambassadeur Vivas, du fait des investissements des deux frères dans la *zecca* vénitienne, à hauteur de 500.000 ducats<sup>114</sup>. S'agissait-il de simples affabulations anti-espagnoles? Les archives de Simancas montrent en fait que les autorités espagnoles prenaient l'affaire très au sérieux. Rappelons que la monarchie hispanique était alors en guerre contre la Savoie, dont l'effort militaire était financé par Venise. Aussi les capitaux génois passaient-ils directement de l'Italie espagnole aux armées ennemies du roi Catholique. Les Ferrari avaient bien été arrêtés secrètement par le Sénat génois du fait de leurs activités financières à Venise<sup>115</sup>. Surtout, il semble bien qu'un embargo fut effectivement imposé par Osuna à l'égard des génois ayant investi à Venise<sup>116</sup>. L'ensemble des lettres échangées montre bien le jeu de pression qui était exercé par l'ensemble des représentants de la monarchie hispanique: formelles, auprès du Sénat génois par le biais de l'ambassadeur espagnol; informelles, par celui du duc de Tursi auprès des particuliers.

Que les investissements génois à Venise aient pris une tournure politique, cela est assuré. Qu'ils aient été motivés par un motif politique, conforme aux souhaits républicanistes de certains, cela est fortement douteux.

---

<sup>114</sup> ASV, *Dispacci*, Genova, 4, p. 25, 22 avril 1619.

<sup>115</sup> AGS, *Estado*, 1934, 23 avril 1619, p. 444: «Ciertos negociantes de aqui que se llaman los Ferraris, tratavan secretamente en su nombre, y de diversos de aqui, de dar ahora nuevamente seyscientos mil ducados à Juro à la Republica de Venecia, y haviendolo sabido este senado mandaron prender, y poner en secreto los negociantes que lo tratavan, con que esta sobrada libertad y interes de los particulares quedara quitado con la autoridad publica. [...] ha sido bueno el resentimiento para quitar este modo de socorro a los erejes y enemigos dela Religion, y Imperial cassa de Austria ».

<sup>116</sup> Vivas en avait déjà proposé l'idée en 1618 (*Ibidem*, 10 août 1618, p. 122v). En janvier 1619, l'ambassadeur à Gênes affirmait ainsi: «Y estante assi estas cossas y sin que yo aya tratado con el Duque de Ossuna, ni sepa la Verdad de lo que aqui dizen, les ha venido nuova de Napoles que han embargado los Juros a los que dieron dichos quinientos mil ducados, y este accidente a mejorado mucho este negocio » (*Ibidem*, 25 janvier 1619, p. 382); en janvier 1619, le Duc de Tursi se plaignait de cet embargo (*Ibidem*, 27 janvier 1619, p. 536); en septembre, de Vivas conseillait de prendre des mesures similaires à l'embargo d'Osuna en cas d'initiatives diplomatiques génoises allant contre les intérêts de la monarchie hispanique. (*Ibidem*, 10 septembre 1619, p. 661).

Les investissements génois à Venise n'avaient pas attendu Andrea Spinola et ses collègues pour se développer: déjà, à la fin du XVI<sup>e</sup>, ceux-ci avaient acquis une part prépondérante dans le marché spéculatif vénitien, notamment dans le domaine de l'assurance maritime<sup>117</sup>. L'exemple des Spinola le montre bien: au tournant du siècle, y étaient attestés Pasquale (consul à Venise dans les années 1580), Stefano (marchand à Venise en 1590), Girolamo et Agostino (compagnie des huit assureurs, années 1590-1610). Andrea, qui détenait en 1619 quelques 70.000 ducats dans la *zecca* vénitienne<sup>118</sup>, avait bien mis en avant dans sa lettre l'aspect purement matériel de ses investissements: mal payé dans le vice-royaume de Naples, il s'était tout simplement tourné vers Venise et d'autres places italiennes. Rappelons que la banque publique vénitienne était considérée comme une valeur sûre de l'époque, tout en ayant, en cette période précise, des taux d'intérêts particulièrement élevés<sup>119</sup>. En 1619, l'ambassadeur génois faisait l'état des lieux des génois favorables à d'autres puissances: il assurait qu'il n'y avait aucun parti pro-vénitien<sup>120</sup>. Le consul vénitien rappelait en juillet 1628 la relative tension entre génois et monarchie hispanique: il signalait aussi et surtout que les paiements semestriels payés à terme par la république étaient du goût des investisseurs<sup>121</sup>. Si les transferts de capitaux coïncidèrent en partie avec certaines recommandations républicanistes, y voir une relation de cause à effet serait assurément trompeur: les financiers génois investissaient tout simplement là où l'intérêt était le plus élevé, et le mieux garanti.

En matière diplomatique et militaire, la frontière entre discours et traduction politique se fit plus perméable. Les républicanistes se servirent de l'imminente guerre de Candie afin de proposer les idées qu'ils avaient fait valoir dans leurs écrits. Celles-ci étaient notamment synthétisées dans un

---

<sup>117</sup> A. TENENTI, *Naufrages, corsaires et assurances maritimes à Venise, 1592-1609*, Paris 1959.

<sup>118</sup> *Ibidem*; ASG, *Archivio Segreto*, 2704, p. 333, 30 avril 1590; C. BITOSI, *Andrea Spinola. L'elaborazione di un "manuale"* cit., p. 151. Il avait par ailleurs destiné une partie de sa fortune à l'arsenal vénitien dans son testament de 1614.

<sup>119</sup> L. PEZZOLO, *La finanza pubblica*, dans *Storia di Venezia dalle origini alla caduta della Serenissima*, VI, Roma 1994, pp. 713-773; ASG, *Archivio Segreto*, 2757 H, *Riflessioni per l'unione con Venetia*. Les défenseurs d'une alliance avec Venise rappelaient les bons paiements vénitiens.

<sup>120</sup> AGS, *Estado*, 1934, 29 décembre 1619, p. 529: «Y en quanto a los Venecianos no se sabe que tengan aqui ninguna inteligencia».

<sup>121</sup> ASV, *Dispacci*, Genova, 4, p.158, 21 juillet 1628.

document nommé *Riflessioni per l'unione con Venetia*<sup>122</sup>. Le constat de départ était celui d'une très mauvaise situation sur l'échiquier diplomatique européen<sup>123</sup>. La monarchie hispanique n'étant plus jugé comme un parti fiable sous lequel il était possible de se ranger, l'union avec la république vénitienne apparaissait comme la meilleure solution pour cette minorité du patriciat génois<sup>124</sup>. Comme gage de la bonne volonté vénitienne envers la république génoise, les défenseurs du projet invoquaient une fois de plus les histoires officielles vénitiennes<sup>125</sup>. Les ambassadeurs génois ne seraient plus isolés dans les cours européennes: ils pourraient désormais compter sur les informations et le soutien de leurs homologues vénitiens, notamment sur la sempiternelle revendication des *onori regi*. Ces accords étatiques permettraient également de protéger les investissements des particuliers génois à Venise<sup>126</sup>. Enfin et surtout, Gênes se verrait davantage respectée par sa consœur vénitienne, avec laquelle les républicanistes recherchaient l'alliance malgré le mépris dont leur république faisait l'objet à Venise<sup>127</sup>.

En vue de cette alternative, les républicanistes projetaient les détails concrets de sa possible réalisation. La guerre contre l'infidèle représentait une heureuse opportunité afin de ne pas prêter les galères aux espagnols: sous le couvert du service à la religion, ceux-ci ne pourraient s'y oppo-

---

<sup>122</sup> ASG, *Archivio Segreto*, 2757 H, *Riflessioni per l'unione con Venetia*.

<sup>123</sup> *Ibidem*: « Si può considerare per miserabile lo stato della nostra Republica, poiché con alcuni ha inimicitia scoperta, con altri poca ò male intelligenza, e confidenza con nessuno ».

<sup>124</sup> *Ibidem*: « La Republica di Venetia è sola quella che essendo poderosa di forze, et accreditata per sapere e buone massime, può gioverci amica, e sollevarci del disprezzo, al quale ci han ridotto li errori del nostro governo. E doverà essere seco sincera la nostra unione poiché ad essa mette conto la conservazione della nostra libertà ».

<sup>125</sup> *Ibidem*: « Non si potrà dubitare che chi non ha voluto concorrere à nostri danni come lo attesta il Nani loro Historico nell'anno del 1625 per la sola speranza di che potessimo risorgere dalla soggettione di Spagna ».

<sup>126</sup> *Ibidem*: « le rendite che hà acquistato la nostra natione nella città di Venetia, non è di quantità così sprezzabile che non metta conto al Pubblico d'assicurarla maggiormente col segno della buona corrispondenza ».

<sup>127</sup> *Ibidem*: « Cesserano derisioni e disprezzi che particolarmente nello Stato veneto le penne de scrittori stimano di poter publicar à man selva contro questa Repubblica mentre l'osservano come inimica, e stimano adular chi comanda et far apprendere la disuguaglianza troppo grande del nostro paragone ». Sur ce mépris vénitien à l'égard de la république génoise, voir les relations de leurs ambassadeurs dans N. BAROZZI, G. BERCHET, *Relazioni degli Stati europei lette al Senato dagli ambasciatori veneti nel secolo decimosettimo*, Spagna, I, Venezia 1856.

ser<sup>128</sup>. En matière financière, s'il s'agissait de s'armer aux frais des vénitiens, il fallait cependant bien avancer la somme. Aussi des particuliers s'étaient proposés de financer l'armement d'une douzaine de navires de guerre. Les noms des signataires ne nous étonneront pas: Paolo Maria De Marini, Gio. Bernardo Veneroso, Raffaele Spinola, ainsi que Lazzaro Spinola Cebà<sup>129</sup>. D'autres avaient une idée toute trouvée: à quoi bon tenir un ambassadeur à la Cour d'Espagne, alors que celui-ci était à la risée de tous les princes européens? La mesure était donc simple: « *doversi richiamar l'ambasciatore, [...] et applicar la somma [...] all'armamento da darsi à Venetiani* »<sup>130</sup>. Enfin, les républicanistes disaient s'appuyer sur des contacts favorables dans le monde vénitien, comme le *Savio Grande* Nani, ou les moines génois y résidant<sup>131</sup>.

Restait un dernier point cependant: celui de sa réalisation, par le biais de la négociation diplomatique. La question changeait alors du tout au tout. L'épisode fut analysé par deux historiens vénitien et génois dans les années 30 et 40 du XX<sup>e</sup> siècle, chacun se prêtant à la défense de l'une ou de l'autre république, tout en faisant de la monarchie hispanique la responsable de l'échec<sup>132</sup>. L'examen de ces négociations sans a priori nationaliste montre plus simplement qu'elles n'avaient jamais eu la moindre chance d'aboutir. Et ce, avec ou sans la monarchie hispanique: génois et vénitiens n'avaient pas besoin de celle-ci pour ne pas s'entendre. Il est surtout intéressant de noter combien les républicanistes génois cultivèrent par leurs initiatives privées des tractations avec la république vénitienne qui ne donnèrent jamais lieu à la moindre avancée. La raison du blocage était simple: le seul moyen pour les républicanistes génois d'obtenir un consensus dans leur gouvernement

---

<sup>128</sup> ASG, *Archivio Segreto*, 2757 H, *Riflessioni per l'unione con Venetia*.

<sup>129</sup> *Ibidem*, *Armamento de SS. Particolari di Genova per Servizio della Serenissima Repubblica di Venetia*.

<sup>130</sup> ASG, *Manoscritti*, 676, p. 26.

<sup>131</sup> *Ibidem*, p. 102.

<sup>132</sup> Du côté génois: O. PASTINE, *La politica di Genova nella lotta veneto-turca* cit.; ID., *Una questione della politica italiana del Seicento*, dans « Rivista storica italiana », LVII (1939), pp. 42-83. Du côté vénitien: E. BACCHION, *Venezia e Genova durante la guerra di Candia. Propositi di alleanze fermenti di idealità nazionali*, Venezia 1943 (Deputazione di Storia Patria per le Venezie, Miscellanea di studi e memorie, VI) pp. 2-98. Pour une approche récente des négociations vénitiennes auprès des différentes cours européennes, voir G. POUMARÈDE, *La question d'Orient au temps de Westphalie*, pp. 363-390, dans *L'Europe des traités de Westphalie. Esprit de la diplomatie et diplomatie de l'esprit*, L. BÉLY (dir.), Paris 2000.

était l'obtention du titre de Sérénissime en l'échange de l'aide accordée aux vénitiens. Ce qui était impensable à Venise: celle-ci avait justement fondé sa réputation honorifique sur une domination symbolique vis-à-vis des autres systèmes républicains européens. L'attraction pour le modèle vénitien était devenue, là encore, confrontation: le patriotisme ligure se heurtait à celui de son voisin vénitien. Si les vénitiens avaient pu voir d'un bon oeil l'affermissement interne à la république génoise, laquelle ne risquait pas de lui faire de l'ombre, la question n'était plus la même lorsqu'elle se posait sur la scène internationale. Ces blocages n'empêchèrent pas les républicanistes de multiplier leurs intermédiations. Nous y retrouvons les mêmes acteurs que ceux rencontrés précédemment. A Milan, en 1645, Giambattista Della Rovere commença par promettre une myriade de galères (12 à 16 au minimum!) contre les honneurs dus à la république: le titre de Sérénissime au doge de Gênes, et la parité honorifique entre les ambassadeurs des deux républiques<sup>133</sup>. Le tout, en vue d'obtenir les « onori regi » à la Cour pontificale. L'envoyé vénitien à Milan, Taddeo Vico, parlait de « stravaganti pretensioni de Genovesi »<sup>134</sup>; Angelo Contarini, à Rome, regrettait que la république « s'era messa in testa di mercanteggiare privilegi col mezzo di disturbi che aveva la Christianità »<sup>135</sup>. C'est Raffaele Della Torre qui s'y était ensuite attelé, à Rome cette fois, à partir de mai 1645. « Non era adesso, né sarebbe mai »<sup>136</sup>, lui aurait répondu l'ambassadeur vénitien à Rome. Della Torre, inlassable défenseur de Venise dans ses écrits, se plaignait auprès du Pape de l'attitude de l'ambassadeur vénitien: « non avesse usato seco nessun termine di cortesia, non altrimenti che se fosse venuto un Indiano »<sup>137</sup>. Lors de l'arrivée du nouvel ambassadeur vénitien à Rome, ce fut cette fois Giulio Della Rovere, fils de Giambattista et proche de Giuliano Spinola résident à Venise, qui

---

<sup>133</sup> E. BACCHION, *Venezia e Genova durante la guerra di Candia* cit., p. 17. Ces revendications contrastaient avec les idées d'Andrea Spinola, lequel affirmait que les ambassadeurs génois ne devaient pas chercher la parité avec leurs homologues vénitiens, « poiché nelle corti dei maggiori Principi del mondo, sono trattati, come gli ambasciatori dei Rè Grandi, non dobbiam' noi voler cozzar con loro. La Republica di Venetia ha mille dugento anni di libertà »: A. SPINOLA, *Ricordi* cit., I, « Ambasciatori della nostra Republica ».

<sup>134</sup> E. BACCHION, *Venezia e Genova durante la guerra di Candia* cit., p. 17.

<sup>135</sup> *Ibidem*.

<sup>136</sup> O. PASTINE, *La politica di Genova nella lotta veneto-turca* cit., p. 31.

<sup>137</sup> *Ibidem*, p. 32.

joua les intermédiaires<sup>138</sup>. Les deux envoyés extraordinaires, Della Torre et Contarini, eurent alors des échanges plus détendus; leurs discussions ressemblèrent à un accord cordial convenant de l'impossibilité d'une telle entente. En mars 1647, était venu le tour de Raffaele Giustiniani, résident génois à Vicence. Il s'adressa directement aux autorités vénitienes, qui lui dépêchèrent Alvise Molin, *Savio di Terra Ferma*<sup>139</sup>. Le génois précisait que c'était son beau-père Raffaele Della Torre, visiblement peu rancunier, qui l'y avait encouragé<sup>140</sup>. Le vénitien se montrait méfiant face à cette initiative promue par de simples particuliers: il réclamait des lettres d'état. Ce à quoi Giustiniani répondait ne pas en avoir. Il présentait finalement deux lettres privées, celles de Raffaele Della Torre et de Gio. Giorgio Giustiniani. Celles-ci l'invitaient effectivement à une telle négociation, et évoquaient le décret du Sénat qui avait décidé d'ouvrir les tractations. Giustiniani finissait par avouer que le Sénat n'avait pas voulu lui conférer une mission publique. Molin lui rappelait les cas précédents de Giuliano Spinola et d'un certain Moneglia qui en avaient fait de même, sans que cela n'aboutisse à rien. De 1649 à 1652, la même logique se poursuivrait: ce serait au tour de Leonardo Della Rovere et de Giandomenico Pallavicino, puis d'Ippolito Maruffo, et enfin de Gio. Bernardo Veneroso et Giovanni Ambrogio Bianco, vice-consul à Venise<sup>141</sup>. La majorité silencieuse génoise commençait à se lasser de ces initiatives qu'elle ne cautionnait pas: Veneroso et Ambrogio Bianco seraient rappelés à Gênes, et priés de ne plus entreprendre de projets de la sorte. Les républicanistes n'avaient fait que cultiver le spectre d'une alternative au système philo-hispanique n'ayant, en fait, jamais eu le moindre crédit dans les rangs sénatoriaux des deux républiques.

Les années 1650 marqueraient une césure forte des processus qui ont pu être analysés pour cette première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. La composante républicaniste génoise s'éteignait avec la disparition progressive des hom-

---

<sup>138</sup> E. BACCHION, *Venezia e Genova durante la guerra di Candia* cit., p. 22.

<sup>139</sup> *Ibidem*, pp. 30-39.

<sup>140</sup> ASV, *Senato*, Deliberazioni Corti, p. 33, 9 mars 1647.

<sup>141</sup> E. BACCHION, *Venezia e Genova durante la guerra di Candia* cit., pp. 40-52. Sur cette dernière médiation, voir O. PASTINE, *Rapporti tra Genova e Venezia nel secolo XVII e Gio. Bernardo Veneroso*, dans «Giornale Storico e Letterario della Liguria», [n.s.]. XIV (1938), pp. 190-210.

mes rencontrés au fil de cette analyse<sup>142</sup>. Venise cesserait également d'être vu comme un modèle<sup>143</sup>. C'était bien la fin de l'alternative républicaniste génoise fondée sur l'attraction vénitienne.

La conclusion est double. D'une part, il faut bien insister sur l'intégration des génois dans les débats républicains de leur temps, contrairement à l'idée qui a longtemps prévalu, parfois encore sous-entendue par le peu d'intérêt qui lui est porté dans les travaux portant sur le républicanisme. Gênes s'intéressait au cas vénitien d'une manière fort analogue au reste des républiques européennes. Cette diffusion du modèle vénitien était marquée par une forte propension à l'appropriation de la part des républicanistes génois: ils l'adaptaient selon leurs visées respectives, et les impératifs du moment. La référence vénitienne servait de source d'inspiration: elle était aussi et surtout utilisée comme un outil rhétorique, un moyen de justification, un *leitmotiv* rappelant les anciennes gloires génoises du fait de l'image qu'elle véhiculait. Cette appropriation empêche de penser ces processus selon une trop simpliste image d'émission et de réception, souvent sous-entendue conforme au modèle. Les génois repensaient par eux mêmes ces écrits, jouaient un important rôle de rediffusion, interagissant d'ailleurs avec leurs homologues vénitiens, parfois même pour le compte de la république de San Marco. Sans oublier qu'auprès de la référence vénitienne cohabitaient souvent d'autres modèles: hollandais, suisse, anglais ... L'idée d'une Europe recevant passivement les valeurs humanistes de l'école vénitienne doit donc ici être fortement reconsidérée, surtout lorsque ces leçons sont pensées en terme d'opposition mettant en balance modernité renaissante et monde médiéval

---

<sup>142</sup> Voir E. GRAZIOSI, *Cesura per il secolo dei Genovesi: Anton Giulio Brignole Sale*, dans *Anton Giulio Brignole Sale. Un ritratto letterario* cit., pp. 27-87.

<sup>143</sup> Ce retrait progressif du modèle vénitien s'était accompagné de l'émergence de nouvelles références républicaines en Europe, en premier lieu le modèle hollandais: voir S. MASTELLONE, *Holland as a Political Model in Italy in the Seventeenth Century*, dans « *Bijdragen en mededelingen betreffende de geschiedenis der Nederlanden* », 98 (1983), pp. 568-582; V. CONTI, *Il modello politico olandese in Italia durante la prima metà del Seicento*, dans *Modelli nella storia del pensiero politico* cit.; ID., *La rivoluzione repubblicana a Napoli e le strutture rappresentative (1647-1648)*, Firenze 1984; Gênes fut également parfois vu comme un modèle en Hollande, voir E.O.G. HAITSMA MULIER, *Genova e l'Olanda del seicento: Contatti mercantili e ispirazione politica*, dans *Atti del Convegno Internazionale di Studi Storici sui Rapporti Genova-Mediterraneo-Atlantico nell'età moderna*, a cura di R. BELVEDERI, Genova 1983, pp. 439-444.

archaïque<sup>144</sup>. Cette idée ne correspond tout simplement pas à la lecture que se faisaient les génois des idées vénitiennes. L'intégration réticulaire de ces derniers dans le vivier culturel vénitien nous empêche finalement de penser la république génoise comme uniquement tournée en direction de la monarchie hispanique.

Pour autant, et il eût été étrange qu'une conclusion mêlant Venise et Gênes ne fut pas paradoxale, cette analyse confirme combien le lien entre Gênes et la monarchie hispanique était solide, et fortement ancré dans les esprits. Les discours ne signifiaient pas nécessairement traduction politique. Si une très forte appropriation du modèle vénitien avait empli la *pubblicistica* républicaniste de ce premier XVII<sup>e</sup> siècle, il y avait derrière cette active minorité une large majorité silencieuse qui n'avait jamais voulu entendre de cette fausse alternative. La connexion entre pratiques discursives et usages politiques est en cela éclairante. L'attraction pour le modèle vénitien s'était construite sur une perpétuelle opposition modélisée entre les deux républiques. C'était bien sur cette profonde divergence entre les deux systèmes qu'achopperait finalement l'alternative génoise au système philo-hispanique, jamais en proie de se concrétiser, mais sagement cultivée tout au long de cet épisode républicaniste.

---

<sup>144</sup> Voir W.J. BOUWSMA, *Venice and the Defense of Republican liberty. Renaissance Values in the Age of the Counter-Reformation*, Berkeley - Los Angeles 1968.



## INDICE

<i>Manuel Herrero Sánchez</i> , Prólogo	pag.	7
<i>Enrique Soria Mesa</i> , Poder Local y estrategias matrimoniales. Los genoveses en el reino de Granada (ss. XVI y XVII)	»	21
<i>María Matilde Hermoso Mellado-Damas</i> , La cofradía de los Caballeros de la calle Castro de Sevilla: una estrategia de mercaderes en el siglo XVI	»	47
<i>Nunziatella Alessandrini</i> , La presenza genovese a Lisbona negli anni dell'unione delle corone (1580-1640)	»	73
<i>Andrea Terreni</i> , Le relazioni politiche ed economiche degli <i>hombrs de negocios</i> genovesi con le <i>élites</i> milanesi nella seconda metà del Cinquecento	»	99
<i>Gaetano Sabatini</i> , Un mercato conteso: banchieri portoghesi alla conquista della Napoli dei genovesi (1590-1650)	»	141
<i>Roberto Blanes Andrés</i> , Aproximación a las relaciones comerciales marítimas entre Génova y Valencia en el reinado de Felipe IV (1621-1665)	»	171
<i>Rafael María Girón Pascual</i> , Los lavaderos de lana de Huéscar (Granada) y el comercio genovés en la edad moderna	»	191
<i>Giuseppe Mele</i> , La rete commerciale ligure in Sardegna nella prima metà del XVII secolo	»	203

<i>Stefano Pastorino</i> , La participación de los mercaderes ligures en el mercado asegurador valenciano (1519-1520)	pag. 219
<i>David Alonso García</i> , Genoveses en la Corte. Poder financiero y administración en tiempos de Carlos V	» 251
<i>Céline Dauverd</i> , The Genoese in the kingdom of Naples: between viceroys' <i>Buon governo</i> and Habsburg expansion	» 279
<i>Yasmina Rocío Ben Yessef Garfia</i> , Entre el servicio a la Corona y el interés familiar. Los Serra en el desempeño del Oficio del Correo Mayor de Milán (1604-1692)	» 303
<i>Manuel Herrero Sánchez - Antonio Álvarez-Ossorio Alvariño</i> , La aristocracia genovesa al servicio de la Monarquía Católica: el caso del III marqués de Los Balbases (1630-1699)	» 331
<i>Alejandro García Montón</i> , Trayectorias individuales durante la quiebra del sistema hispano-genovés: Domingo Grillo (1617-1687)	» 367
<i>Dario Maccarronello</i> , Reti mercantili e finanza pubblica nei viceregni spagnoli: gli Airoidi di Robbiate tra Milano, Genova e la Sicilia (1630-1649)	» 385
<i>Arturo Pacini</i> , "Poiché gli stati non sono portatili ...": geopolitica e strategia nei rapporti tra Genova e Spagna nel Cinquecento	» 413
<i>Paolo Calcagno</i> , Una schermaglia di antico regime: la "partita" del Finale fra Genova, Milano e Madrid	» 459
<i>Carlo Bitossi</i> , Il granello di sabbia e i piatti della bilancia. Note sulla politica genovese nella crisi del sistema imperiale ispano-asiatico, 1640-1660	» 495
<i>Thomas Allison Kirk</i> , La crisi del 1654 como indicador del nuevo equilibrio mediterráneo	» 527

<i>Giovanni Assereto</i> , La guerra di Successione spagnola dal punto di vista genovese	pag. 539
<i>Francisco Javier Zamora Rodríguez</i> , Génova y Livorno en la estructura imperial hispánica. La familia Gavi al frente del consulado genovés en Livorno	» 585
<i>Friedrich Edelmayer</i> , Génova en la encrucijada entre el Sacro Imperio y la Monarquía Católica	» 617
<i>Thomas Weller</i> , Las repúblicas mercantiles y el sistema imperial hispánico: Génova, las Provincias Unidas y la Hansa	» 627
<i>Benoît Maréchaux</i> , Cultiver l’alternative au système philo-hispanique. Attraction, diffusion et appropriation du modèle vénitien dans la pensée républicaniste génoise du premier XVII <sup>e</sup> siècle	» 657
<i>Roberto Santamaria</i> , Rotte artistiche fra Genova e la Spagna nei documenti d’archivio (secoli XVI-XVIII)	» 695
<i>David García Cueto</i> , Aproximación al mecenazgo de la comunidad genovesa en el Reino de Granada durante los siglos XVI y XVII	» 705
<i>Fernando Quiles García</i> , El arzobispo Agustín Spínola, promotor de las artes sevillanas del barroco (1645-1649)	» 731
<i>Diana Carrió-Invernizzi</i> , Génova y España en la pintura histórica del Palacio Real de Nápoles del s. XVII	» 753
<i>Carlos Álvarez Nogal</i> , Los genoveses y la incautación del interés de los juros de Castilla en 1634	» 775
<i>Claudio Marsilio</i> , “Cumplir con cuidado”. Il mercato del credito genovese negli anni 1630-1640. Vecchi protagonisti e nuove strategie operative	» 801

<i>Luca Lo Basso</i> , Una difficile esistenza. Il duca di Tursi, gli <i>asientos</i> di galee e la squadra di Genova tra guerra navale, finanza e intrighi politici (1635-1643)	pag.	819
<i>Carmen Sanz Ayán</i> , Octavio Centurión, I marqués de Monesterio. Un “híbrido” necesario en la monarquía hispánica de Felipe III y Felipe IV	»	847
<i>Olivier Caporossi</i> , Dynamique et faillite d’une entreprise génoise: les faux monnayeurs de Séville (1641-1642)	»	873
<i>Amelia Almorza Hidalgo</i> , El fracaso de la emigración genovesa en el virreinato del Perú, 1580-1640	»	889
<i>Leonor Freire Costa</i> , Genoveses nas rotas do açúcar: a intromissão em exclusivos coloniais portugueses (c. 1650)	»	915
<i>Catia Brilli</i> , Il Rio de la Plata, nuova frontiera del commercio ligure (1750-1810)	»	933
<i>Sandro Patrucco Núñez-Carvalho</i> , Inserción italiana en el Perú virreinal del siglo XVIII	»	965



**Associazione all'USPI**  
**Unione Stampa Periodica Italiana**

Direttore responsabile: *Dino Puncub*, Presidente della Società

Editing: *Fausto Amalberti*

ISBN - 978-88-97099-03-1

ISSN - 2037-7134

---

Autorizzazione del Tribunale di Genova N. 610 in data 19 Luglio 1963  
Stamperia Editoria Brigati Tiziana - via Isocorte, 15 - 16164 Genova-Pontedecimo